

REVUE DE PRESSE



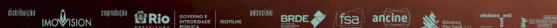
RÈGLE 34

AVEC
SOL MIRANDA
LUCAS ANDRADE
LORENA COMPARATO
ISABELA MARIOTTO

RÉALISATION
JULIA MURAT

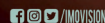
PRODUCTION
ESQUINA FILMES
COPRODUCTION
BUBBLES PROJECT
STILL MOVING
IMOVISION

produtores JULIA MURAT e TATIANA LEITE coprodutores JEAN THOMAS BERNARDINI, MATIAS MARIANI, JULIETTE LEPOUTRE, PIERRE MENAHEM diretor assistente e casting GABRIEL BORTOLINI, produtora executiva JOELMA OLIVEIRA GONZAGA coordenadora de produção executiva ISABEL LESSA, diretor de arte ALEX LEMOS, coordenadora de arte LE CAMPOS, figurinista DIANA LESTE, diretor de fotografia LEO BITTENCOURT, colorista FÁBIO SOUZA som direto LAURA ZIMMERMAN N., desenho de som DANIEL TURINI e HEIRIQUE CHURCIO, mixagem EMMANUEL CROSET, trilha sonora LUCAS MARCIER e MARIA BERALDO



VERIFIQUE A CLASSIFICAÇÃO INDICATIVA

WWW.IMOVISION.COM.BR



WAYNA.FR



AGENCE VALEUR ABSOLUE

Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

“Jamais rien vu de tel au cinéma”

LE MONDE

“Ouvertement déstabilisant, d'utilité publique et intime”

POSITIF

“Interroge le désir, l'identité, la violence d'État, le racisme. Stimulant.”

TÉLÉRAMA

“Chaque scène innove, détonne, et capte une lueur inédite de l'érotisme”

PREMIÈRE

“Le film qui va bousculer toutes vos certitudes”

LES INROCKUPTIBLES

“Une actrice à la carrure démente”

TROIS COULEURS

“Coup de coeur de la quinzaine”

LE PETIT BULLETIN

“Captivant”

CAUSETTE

“Déroutant”

SO FILM

“Singulier et engagé”

CULTUROPOING

SOMMAIRE

MENSUELS

PREMIÈRE Estelle Aubin	<i>mai 2023</i>
PREMIÈRE Estelle Aubin	<i>7 juin 2023</i>
CAUSETTE Ariane Allard	<i>mai 2023</i>
LES INROCKUPTIBLES Bruno Deruisseau	<i>mai 2023</i>
LES INROCKUPTIBLES Bruno Deruisseau	<i>5 juin 2023</i>
SO FILM Raphaël Clairefond	<i>mai 2023</i>
TROIS COULEURS Timé Zoppé	<i>mai 2023</i>
POSITIF Nicolas Geneix	<i>juin 2023</i>
ESPACES LATINOS Alain Liatard	<i>17 mai 2023</i>
JEUNE CINÉMA Nicole Gabriel	<i>mai 2023</i>
JEUNE CINÉMA Nicole Gabriel	<i>7 juin 2023</i>
LES FICHES DU CINÉMA Isabelle Boudet	<i>juin 2023</i>
CAHIERS DU CINÉMA Claire Allouche	<i>juin 2023</i>

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA Samuel Douhaire	<i>7 juin 2023</i>
LE JDD Baptiste Thion	<i>4 juin 2023</i>
LE PETIT BULLETIN Vincent Raymond	<i>5 juin 2023</i>
LE CANARD ENCHAÎNÉ Jean-François Julliard	<i>7 juin 2023</i>

QUOTIDIENS

LE MONDE Clarisse Fabre	<i>7 juin 2023</i>
LE MONDE Clarisse Fabre	<i>5 juin 2023</i>
LIBÉRATION Laura Tuillier	<i>7 juin 2023</i>

RADIO / TV

FRANCE CULTURE / PLAN LARGE Antoine Guillot	10 juin 2023
CINÉ+ / CANAL + / PAR ICI LES SORTIES La rédaction	6 juin 2023

WEB

ALLOCINÉ Vincent Formica	7 juin 2023
MÉDIAPART Cédric Lépine	6 janvier 2023
MÉDIAPART Cédric Lépine	31 mai 2023
SIMONE MEDIA Chloé Thibaud	8 juin 2023
AVOIR ALIRE Robin Berthelot	31 mai 2023
AVOIR ALIRE Robin Berthelot	7 juin 2023
ABUS DE CINÉ Olivier Bachelard	1er juin 2023
BULLES DE CULTURE Cédric Lépine	27 mai 2023
LE MAG DU CINÉ Jérémy Chommanivong	14 juin 2023
CULTURE-TOPS Antoine Le Fur	7 juin 2023
ZONE CRITIQUE Marthe Stadius	6 juin 2023
BAZ'ART Philippe Hugot	29 mai 2023
FRENCH TOUCH 2 Bernard Gendreau	5 juin 2023
CULTUROPOING Emmanuel Le Gagne et Olivier Rossignot	7 juin 2023
SALLES OBSCURES Nicolas Lepretre	7 juin 2023
CONTRECHAMP Robin Miranda das Neves	4 juin 2023
DANS TON CINÉMA Romain Deniau	7 juin 2023
BOXOFFICE PRO La rédaction	8 novembre 2023
HUFFPOST Mathieu Alfonsi	7 juin 2023
ARTISTIK REZO Vanessa Humphries	6 juin 2023
ZICKMA La rédaction	6 juin 2023
FOUD'ART Frédéric Bonfils	6 juin 2023
DOIS-JE LE VOIR Alexis Ramirez	3 juin 2023
LILYLIT Elise Remy	1er juin 2023
TRAVELLINGUE François Cardinali	6 juin 2023
AMOUR CINÉMA Clémentine Guy	7 juin 2023
MERCI L'AUDACE Chloé Blanckaert	1er juin 2023

MENUSUELS

7 JUIN | ★★★

RÈGLE 34



Sol Miranda (au centre)

La sexualité féminine est-elle encore un angle mort du cinéma? Peut-être bien, se dit-on en regardant *Règle 34* de Júlia Murat (*Historias*), tant chacune des scènes innove, détonne, capte une lueur inédite

(ultrasensible?) de l'érotisme. Le jour, Simone est une étudiante en droit, sérieuse et sincère. La nuit, derrière son écran, elle mute. Devient une camgirl lascive, crinière échevelée, aimant le BDSM. De cette double vie naît une mélancolie. Ou bien une tragédie. Simone se bat, se débat contre elle-même et contre le système patriarcal. *Règle 34* fait ici écho à *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven (2015), *50 nuances de Grey* de Sam Taylor-Johnson (2015) ou *Jeune et Jolie* de François Ozon (2013). Mais se place à côté, dans un registre autre : cru et doux, féministe et mélancolique. En dehors de toutes les balises morales. ♦ EA

Rule 34 • Pays Brésil, France • De Júlia Murat • Avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato... • **Durée** 1h40

mai 2023
Ariane Allard

Règle 34

Voilà un film particulièrement troublant, voire inconfortable, mais toujours captivant. *Règle 34* dresse en effet le portrait de Simone, étudiante en droit le jour, très impliquée dans la lutte contre les violences faites aux femmes (nous sommes au Brésil, pays aux statistiques épouvantables en la matière), et *camgirl* la nuit, explorant toujours plus loin ses fantasmes sadomasochistes derrière son écran. Une pente vertigineuse qu'elle croit pouvoir maîtriser... ou pas. Car Simone est une femme noire, ce qui est loin d'être un détail vu le passé esclavagiste du Brésil et le machisme débridé d'un Bolsonaro. Salué par un Léopard d'or au Festival de Locarno, ce long-métrage foncièrement politique intrigue donc aussi bien sur le fond, interrogeant avec audace la loi, les règles et leurs limites, que sur la forme, puisqu'il parvient à être à la fois cérébral et physique. ● A. A.

***Règle 34*, de Julia Murat. Sortie le 7 juin.**



mai 2023
Bruno Deruisseau

Les critiques

RÈGLE 34 de Júlia Murat

Entre l'intime et le politique, il y a une pornographie modelée par et pour internet. Mais aussi tout un spectre de désirs que cette œuvre ultra-contemporaine explore avec empathie.

"If it exists, there is porn of it" – qu'on pourrait traduire par "il existe un équivalent porno pour chaque chose" – est une maxime, baptisée "règle 34", apparue sur internet au tournant des années 2000. Exprimant la capacité qu'a la pornographie de s'emparer de chaque parcelle du réel, l'adage donne son titre au troisième long métrage de la Brésilienne Júlia Murat, récompensé par le Léopard d'or lors du dernier festival de Locarno. Cette idée d'une dialectique serrée entre pornographie sur internet et réalité donne sa colonne vertébrale au film.

Constitué d'une suite de scènes sans lien apparent, il accompagne les deux versants de la vie de Simone (jouée par Sol Miranda, une révélation), étudiante en droit le jour, en particulier sur les questions d'agressions sexistes et sexuelles, et *camgirl* la nuit, de plus en plus attirée par le BDSM. Si ce dispositif en aller-retour est didactique, et qu'on comprend bien que ce qui s'y joue est au fond notre rapport, individuel et collectif, à la violence, la pensée du film ne l'est pas, et c'est là toute sa force. *Règle 34* oppose à la vision du film à message (le film "biscuit chinois") celle du film à brouillage (le film "boule de bowling"), celui qui s'attaque à l'ordre établi, qui fait vaciller les certitudes et s'entrechoquer les quilles du réel avec fracas. Aux spectateur-rices

d'en extraire un sens, une règle pour soi qui aille plus loin qu'une simple justification du BDSM comme produit d'une société patriarcale brésilienne, raciste et sexiste.

L'autre qualité de *Règle 34* est le fort sentiment de contemporanéité qui se dégage de son jeu de quilles. Omniprésence des écrans d'ordinateur et de téléphone, problématiques intersectionnelles, pornographie, remise en cause du modèle de couple traditionnel hétérosexuel, il épouse le mode de vie d'une certaine jeunesse contemporaine, éduquée, connectée et fortement politisée à gauche. Par bien des aspects, le film de Júlia Murat fait penser à *Bad Luck Banging or Loony Porn* de Radu Jude (2021), autre grand film sur le temps présent, la pornographie sur internet, le cynisme de la justice et l'obscénité du réel. Mais là où il se démarque de celui du cinéaste roumain, c'est dans la vraie tendresse avec laquelle *Règle 34* dépeint les relations entre les personnages. Au carrefour du polyamour, de l'amitié et des expérimentations sexuelles, et avec pour fragile éthique l'importance de la confiance et de l'échange propre au milieu BDSM, le film questionne avec une rare acuité la brèche entre nos identités publique et privée. ♥ Bruno Deruisseau

Règle 34 de Júlia Murat, avec Sol Miranda, Lucas Andrade (Br., Fr., 2022, 1 h 40). En salle le 7 juin.



130

Júlia Murat, réalisatrice de
Règle 34

*« Simone est étudiante en droit le jour,
engagée dans la lutte contre les violences
faites aux femmes, et camgirl la nuit,
explorant ses fantasmes masochistes. »*

Voilà le pitch explosif de ce film brésilien,
auréolé du Léopard d'or à Locarno l'été
dernier. Le résultat est déroutant, moins
manichéen qu'il n'y paraît. Júlia Murat
accompagne son personnage jusqu'au bout
de ses contradictions apparentes et livre
un habile traité de la liberté sexuelle post-
MeToo.

EN SALLES LE 7 JUIN



mai 2023
Timé Zoppé

RÈGLE 34

SORTIE LE 7 JUIN



À travers les explorations sexuelles d'une étudiante en droit qui s'essaie au BDSM, la Brésilienne Júlia Murat analyse brillamment les enjeux liés aux oppressions. Elle met en scène une actrice intense, Sol Miranda, et un triangle amoureux avec une grande douceur. Léopard d'or l'été dernier à Locarno.

Au Brésil, Simone, la vingtaine, est étudiante en droit le jour et *camgirl* la nuit. Deux mondes a priori bien séparés qu'elle concilie pourtant autour d'un problème qui la prend aux tripes: les violences faites aux femmes et aux Noirs. Alors que, dans ses cours, les débats entre profs et étudiants se crispent autour du rôle de la loi dans l'atténuation ou l'aggravation des oppressions, on sent que se produit chez Simone une véritable libération quand elle allume sa webcam le

soir et qu'elle répond aux demandes osées de clients anonymes. Vaste question que celle de la violence et de la contrainte qui peuvent anéantir des individus ou bien leur donner un plaisir intense — les deux étant bien souvent entremêlés. Suivant un montage parallèle et une construction binaire pendant un moment (les cours de droit d'un côté, les explorations sexuelles de plus en plus intenses et borderline de l'autre), le film montre, d'abord de manière un peu rigide, ce double mouvement autour de la violence. Jusqu'à ce qu'adviennent des rapprochements et des jeux sexuels entre Simone, sa partenaire de self-défense et son coloc queer. Cette fluidité, dépeinte avec une douceur et une simplicité confondantes, allège le côté démonstratif du récit. Tout comme la performance de Sol Miranda, actrice à la carrure démente, qui se prête corps et âme au projet pour lui donner chair et équilibrer les envolées théoriques. La bonne idée de la réalisatrice est justement d'avoir fait du personnage de Simone un être plus corporel que bavard quand il s'agit de communiquer à propos de ses propres rouages. On comprend ainsi ses intentions et ses désirs

au travers de ses gestes, contrôlés ou non, qui parfois la surprennent en même temps que nous. Cru dans certaines images mais sans aucune gratuité, *Règle 34* montre avec beaucoup d'empathie une héroïne qui tente d'apprendre à jouer avec les règles, y parvient dans certains cas, pas dans d'autres. C'est cette non-linéarité de parcours qui, peut-être, touche et intéresse le plus en nous permettant d'appréhender les intrications et les fluctuations si diablement complexes, entre ordre et chaos, douceur et violence, désir et oppression.

Règle 34
de Júlia Murat,
Wayna Písch (1h 40),
sortie le 7 juin



TIMÉ ZOPPE

Sol Miranda, actrice à la carrure démente, se prête corps et âme au projet.

Règle 34

Regra 34

Brésilien, de Júlia Murat, avec Sol
Miranda, Lucas Andrade, Lorena
Comparato.



Parmi les étudiants en droit, les débats sont vifs concernant un Brésil hanté par ses démons (répression, inégalités...). Dans la sphère privée, leur sexualité parfois très inclusive interroge désirs et conventions. Simone, Afrodescendante engagée contre les maltraitances domestiques, se fait *camgirl* la nuit, de plus en plus troublée et tentée par le sadomasochisme. Ayant en tête les bandes dessinées *Gulliveriana* de Manara ou *Valentina* de Crepax, *Règle 34* (en langage Internet : tout ce qui existe connaît sa déclinaison pornographique) examine aussi certains symptômes des pratiques numériques. Le cadre est souvent très serré, en intérieurs comme en extérieurs : on étouffe avec et pour Simone, prise entre murs et écrans, élans fantasmatiques et violences concrètes. Júlia Murat explore volontiers des enfermements révélateurs d'états psychologiques et sociaux : un village reculé (le beau *Histórias*, 2011), un couple d'artistes se déchirant dans leur appartement atelier (*Pendular*, 2017). Inéluctablement, le malaise rôde dans les espaces institutionnels de justice et de formation où résonnent des questions primordiales : dans quelle mesure punir ou réparer ? Un tribunal peut-il compenser l'injustice sociale ? Désapprend-on la violence ? Ouvertement déstabilisant, ce film primé à Locarno (voir n° 740, p. 77) entend provoquer la discussion. Conscient que tout est politique, il peut être d'utilité publique et intime.

Nicolas Geneix



Très sulfureux, le long métrage suit l'histoire de Simone, une jeune femme de 23 ans qui étudie le droit pénal et défend les droits des femmes. La nuit, elle se livre à son activité de "camgirl" – terme employé pour désigner les personnes qui livrent des performances sexuelles en ligne – contre de la monnaie virtuelle. Une nouvelle expérience va forcer l'héroïne à explorer son côté sombre et ses désirs cachés. Le titre se rapporte à la règle 34 d'internet stipulant que si quelque chose existe, alors il y en a aussi une version porno.

Voici un film très curieux et triplement primé au Festival de Locarno. Le sujet est très dur. Comment une jeune femme peut passer d'étudiante en droit, confrontée à la violence, à des pratiques sado-maso le soir chez elle grâce à Internet. Dans le film, elle ne reçoit cette violence que par ricochet, à travers la voie professionnelle qu'elle s'est choisie (procureur de la République). Toutes les discussions concernant le rôle du droit pénal censé rééquilibrer les injustices sociales, et la violence subie, dialoguent au fur et à mesure avec sa tentative de compréhension de la violence, encadrée, acceptée, et limitée, qui est celle du masochisme.

Concernant les images pornographiques, on voit tout ce qu'il y a à montrer dans les premières images. Ensuite, on a plus accès à des images purement pornographiques (érotiques, mais sans plus). Pour ne plus avoir à revenir dessus. Pour éviter tout voyeurisme.

« Simone, explique, est quelqu'un qui essaie de repousser ses limites – toutes sortes de limites et, pour ce faire, j'ai décidé d'introduire le désir de violence. Mais je pensais que je le faisais parce que le désir de violence était une pulsion sur laquelle j'avais aussi un énorme préjugé. Ma mère a été emprisonnée et torturée pendant la dictature au Brésil. Comme je veux que Simone repousse ses limites, j'ai décidé de choisir un sujet dans lequel je devais repousser mes propres limites. C'est pourquoi la violence a été ajoutée à la liste... La loi définit, il me semble, cinq types de violences différentes. L'une d'entre elles est la violence physique, mais il en existe d'autres formes comme la violence autoritaire, la violence financière, ou la violence abusive, des formes de violences qui ne concernent pas le corps physique. »

Certains spectateurs vont trouver que l'image n'est pas belle et même parfois un peu sale, mais c'est pour nous renvoyer l'image de l'ordinateur. Ce film qui oscille entre l'ordre et la violence sera sur les écrans à partir du 7 juin.

Alain LIATARD

Règle 34, drame de **Júlia Murat** (Brésil 2023), 1h40', avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato. Interdit aux moins de seize ans.

Règle 34



N.G. *Règle 34* est le troisième long métrage de la cinéaste brésilienne Julia Murat. Son titre, énigmatique au premier abord, se réfère à une loi récente, apparue avec l'Internet, relative à l'usage de la pornographie par ce média. Le film commence comme une version féministe et numérique de *Dr. Jekyll and Mr. Hyde*, récit allégorique de la dualité humaine maintes fois porté à l'écran. Simone, une photogénique métisse (Sol Miranda), est une étudiante en droit qui souhaite se spécialiser dans la défense des femmes victimes de violences conjugales. Son image est celle d'une étudiante BCBG, au chignon bien tiré, qui participe à des débats juridiques avec ses collègues des deux sexes. Elle est discrète, préférant s'engager dans l'action en accompagnant les femmes battues et les aidant à porter plainte.

On découvre assez vite qu'elle est aussi une reine de la nuit, pouvant se montrer irrésistible de séduction et de drôlerie. Équipée d'une webcam, elle se filme et émoustille en tenue légère des abonnés d'un site de rencontres virtuelles, qui, avec le temps, sont devenus des amis. Elle se livre à des prestations érotiques, se caresse par exemple avec un vibromasseur, en contrepartie de jetons

électroniques que les voyeurs sont encouragés à déboursier et dont le montant s'affiche comme sur un flipper. Ce compte à rebours annonçant la fin de la récréation rythme visuellement et bruyamment l'exhibition de la juriste en herbe.

Cette offre de services est-elle pour autant de la prostitution ? La question n'est jamais posée dans un film traitant théoriquement de questions légales. En France, un arrêt de la Cour de cassation a refusé l'an dernier de ranger le *webcamming* dans la prostitution, au motif que celui-ci n'implique aucun contact physique entre les personnes s'y adonnant. Pour traduire visuellement l'acte d'amour par écrans interposés, Julia Murat surimpose des images de toutes sortes, celles représentant sa protagoniste et celles d'effets numériques rappelant les animations des jeux vidéo et des montages de type TikTok.

Ce qui semble motiver la jeune étudiante, c'est moins l'appât du gain que l'excitation éprouvée par elle lors de ces séances spéciales, cérémonies nocturnes ou rituels clandestins gouvernés par la machine. Tout pourrait ainsi aller pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que notre déléguée Simone ne découvre les délices d'une autre pratique, celle du... *bondage*.

Regra 34. Réal, sc, mont : Julia Murat ; sc : Gabriela Capello, Roberto Winter & Rafael Lessa ; ph : Leo Bittencourt ; mont : Beatriz Pomar & Mair Tavares ; mu : Maria Beraldo & Lucas Mercier ; int : Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato, Isabelle Mariotto. (BRÉ, 2022, 100mn).

Règle 34 (Regra 34) de Júlia Murat

Grand Prix du Festival de Locarno 2022, le troisième film de Júlia Murat explore la double vie d'une jeune avocate, entre défense des femmes et attirance SM. La performance bluffante de l'actrice Sol Miranda sème le trouble sans toutefois susciter l'émotion.



★★ "If it exists there is porn of it" : c'est la définition la plus commune en anglais de la "règle 34" qui donne son titre au film et qui stipule que si quelque chose existe, alors il en existe aussi une version pornographique. Ceci étant posé, on peut se demander ce qu'il faut en penser ou au moins ce qu'en pense Júlia Murat, qui a choisi l'expression du web pour le titre de son troisième film. La réalisatrice brésilienne pose son personnage central, Simone, en équilibre sur cette théorie duale. Étudiante en droit le jour, camgirl tentée par le SM bondage la nuit, Simone voit les frontières entre ses univers, public et privé, devenir peu à peu de plus en plus poreuses. Le jour, elle se spécialise dans la défense des femmes dans les cas d'abus physiques, la nuit elle recherche une forme d'abus envers son propre corps. À travers cette double vie, Júlia Murat s'interroge sur les différentes formes que peut prendre la violence, celle subie et celle recherchée, désirée par son héroïne. Une violence qui avait touché sa propre mère, la réalisatrice Lúcia Murat, opposante torturée pendant la dictature militaire. Le dispositif permet au film d'observer une société brésilienne striée de machisme, sans jamais porter de jugement moral sur Simone. Cette dernière, brillamment interprétée par l'actrice Sol Miranda, qui met son corps en jeu dans chaque scène, fascine par sa complexité. Mais la fascination s'étirole en cours de film, usée par la construction binaire qui finit par réduire Simone à un être qui ne s'intéresse qu'au droit et au SM. Comme s'il n'y avait rien d'autre dans sa vie. Sa colère intérieure et ses motivations profondes n'étant jamais explicitées, Simone reste opaque. Derrière le miroir sans tain que nous tend Júlia Murat, l'émotion n'affleure pas. **_I.B.**

DRAME

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Sol Miranda (Simone), Lucas Andrade (Coyote), Lorena Comparato (Lucia), Isabela Mariotto (Natalia), Georgette Fadel, Márcia Vito et Raquel Karro (les professeurs), Rodrigo Bolzan (l'avocat commis d'office), Dani Ornellas (Janaína), Babu Santana (André), Lucas Gouvêa (Paulo), MC Carol (Nil), Simone Mazzer (le docteur Ivone), Marcos Damigo (le procureur), Julia Bernat (Marina), Marina Merlino (Bruna), Samuel Toledo (Antônio), Luiza Rolla et Yakini Kalid (les filles BDSM).

Scénario : Gabriela Capello, Júlia Murat, Rafael Lessa et Roberto Winter, avec la collaboration de Gabriel Bortolini et Ananda Radhika **Images :** Léo Bittencourt **Montage :** Beatriz Pomar, Júlia Murat et Mair Tavares **1^{er} assistant réal. :** Helena Ungaretti **Musique :** Lucas Marcier et Maria Beraldo **Son :** Laura Zimmermann **Décor :** Lê Campos **Costumes :** Diana Leste **Dir. artistique :** Alex Lemos **Castings :** Gabriel Bortolini **Production :** Esquina Filmes **Productrices :** Júlia Murat et Tatiana Leite **Productrice déléguée :** Joelma Oliveira Gonzaga **Coproducteurs :** Jean-Thomas Bernardini, Matias Mariani, Juliette Lepoutre et Pierre Menahem **Distributeur :** Wayna Pitch.

100 minutes. Brésil - France, 2022

Sortie France : 7 juin 2023

◆ RÉSUMÉ

À Rio, Simone, camgirl, se masturbe devant sa communauté moyennant finance. Le jour, elle achève sa formation en droit, spécialisée en défense publique. Chez elle, elle regarde des vidéos de jeux sexuels avec strangulation. En cours de droit pénal, avec ses camarades afro-descendants dont Coyote, elle interpelle ses collègues aisés pour savoir qui est oppresseur, qui opprimé. Simone questionne le prof sur la notion de punition. À son entraînement d'arts martiaux, elle embrasse son amie Lucia. Puis elles partagent une soirée avec Coyote, qui finit en plan à trois.

SUITE... Avec sa professeure de droit pénal, elles reçoivent une femme battue. Coyote emménage en coloco avec elle. Sur son compte de camgirl elle fait monter les enchères mais n'a pas le courage d'aller jusqu'à l'auto-asphyxie. Elle reçoit une autre femme dont le mari contrôle la vie. Ce dernier accepte d'aller à un atelier de non-violence. Elle se réconcilie avec Lucia, qu'elle avait blessée. Elle culpabilise car le mari a craqué et tabassé sa femme. Malgré les alertes de ses amies, Simone explore des pratiques masochistes. Pour un client privé, elle joue avec Coyote une scène live de sexe avec scarification et asphyxie, et finit en pleurs. Elle s'entraîne devant ses camarades sur une audience sur un féminicide. C'est la remise des diplômes. Simone fête ça en boîte avec Coyote et Lucia. Rentrée seule, elle propose à son client de venir chez elle et de faire tout ce qu'il voudra contre une somme importante. On frappe à la porte.

Visa d'exploitation : en cours. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SRD.

CAHIERS DU CINEMA

juin 2023

Claire Allouche

mensuel
presse nationale
audience : NC

Règle 34

de Júlia Murat

Brésil, France, 2022. Avec Sol Miranda,
Lucas Andrade, Lorena Comparato. 1h40.

Sortie le 7 juin.

Le jour, Simone, une jeune femme noire, étudie le droit pénal à Rio. La nuit, elle est *camgirl* dans sa chambre, autant pour arrondir ses fins de mois que pour aiguiser ses désirs, chaque fois plus expressément masochistes. Comment œuvrer à défendre juridiquement les Brésiliennes des coups portés par le patriarcat, tout en explorant la violence de ses propres fantasmes ? Le paradoxe qui anime *Règle 34*, troisième long métrage de Júlia Murat, Léopard d'or à Locarno (*Cahiers* n° 790), parce qu'il invite à complexifier les formes d'émancipation des minorités, avait a priori de quoi défier l'ordre moral, qui plus est en plein cauchemar Bolsonaro. Hélas, *Règle 34* prône l'insubordination, mais ne se construit qu'au fil de calculs scénaristiques. Son vœu d'intersectionnalité s'exprime par des dialogues lourdement appuyés. Champs-contrechamps systématiques pour filmer des camps opposés à l'université, webcam comme miroir en ligne : l'image se cantonne à un support de certitudes dichotomiques, plutôt que d'être un espace de questionnements contre les représentations dominantes. Cette simulation du sulfureux s'inscrit dans une tendance à la gentrification du *queer* qui n'est pas sans rappeler *Pleasure* (*Cahiers* n° 780) par le regard cru sur un attrait féminin pour la pornographie, ou *Medusa* d'Anita Rocha da Silveira (*Cahiers* n° 785) par le portrait d'une « jeunesse noyée dans la décadence 2.0 » portée par une musique électrochic. À force de ronronnements géographiques (chambre, université, bars, salle de sport se succèdent inlassablement) et d'effets rhétoriques, *Règle 34* partage le même fantasme que Simone : la jouissance par autoasphyxie.

Claire Allouche

HEBDOMADAIRES

7 juin 2023

Samuel Douhaire

RÈGLE 34 JÚLIA MURAT



Le titre de ce film brésilien fait référence à une règle du Net, selon laquelle n'importe quel sujet aurait une déclinaison pornographique. L'héroïne de *Règle 34* est une brillante étudiante en droit qui, le jour, lutte contre les violences faites aux femmes et, la nuit, se filme sur le Web dans ses fantasmes masochistes. Malgré un didactisme parfois pesant dans les séquences universitaires, la réalisatrice établit habilement un parallèle

entre les deux vies de la jeune femme, où sont mises en questions les mêmes notions essentielles du droit et de la justice, de la liberté et de l'interdit. Dans des scènes sensuelles, le corps même de Simone devient le lieu d'interrogations fécondes sur l'affirmation du désir, l'identité mais aussi la violence d'État ou le racisme. Stimulant.

– **Samuel Douhaire**

| *Regra 34*, Brésil (1h40) | Avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato.

4 juin 2023
Baptiste Thion

Règle 34 ★★

De Julia Murat, avec Sol Miranda, Lucas Andrade. 1 h 40.

Simone, étudiante en droit le jour et *camgirl* la nuit, explore ses fantasmes sadomasochistes. Primé au festival de Locarno, ce film qui prend pour titre un concept d'Internet selon lequel il existe un équivalent porno à toute chose suit le cheminement d'une jeune femme engagée contre les violences sexuelles et racistes mais désireuse d'expérimenter des pratiques contradictoires. Bien qu'un peu déjà vu et didactique, il propose des pistes de réflexion intéressantes tout en dressant le portrait d'une génération avec empathie, sans céder au voyeurisme putassier malgré la crudité de certaines scènes. Sa jeune comédienne est épatante. ● **BAPT.**

5 juin 2023
Vincent Raymond

Règle 34 : Sous la robe



Photo : © Wayna Pitch

Une jeune juriste brésilienne aspire à corriger les imperfections de la justice vis-à-vis des femmes le jour... et à se faire corriger la nuit dans l'expérimentation des plaisirs masochistes. Júlia Murat explore avec radicalité une nouvelle carte du tendre : celle de la chair à attendrir. Léopard d'Or à Locarno 2022.

Brésil, de nos jours. Étudiante en droit s'intéressant à la question des violences conjugales, Simone mène une double vie : la nuit, elle est camgirl et offre à ses correspondants des prestations de plus en plus osées depuis qu'elle s'est découvert une appétence pour les rapports masochistes. Du fantasme de l'asphyxie à sa pratique, des brûlures de cigarettes aux coupures, Simone va explorer ses frontières, en tenant plus ou moins compte des avis de ses amis et amants. Jusqu'à quelles limites peut aller cette quête intime ?

S'ouvrant sur scène d'une crudité explicite à laquelle succède sans autre forme de procès (si l'on ose) une séquence documentarissante brochant de manière indirecte un portrait politico-sociétal du pays où va se dérouler l'intrigue, **Règle 34** entre d'emblée en résonance avec le trop méconnu **Bad Luck Banging or Loony Porn** de Radu Jude (Ours d'Or 2021). Il y est aussi question du hiatus entre le visage public et les pratiques privées sans qu'il s'agisse d'une contradiction. Même si Simone admet qu'il y a dans son caractère une part de "formatage", sa démarche érotique obéit à une impulsion autonome, libre et consentie. Et cette disposition personnelle lui confère, dans la vie professionnelle qu'elle ébauche en parallèle (le métier de "défenseure publique", c'est-à-dire d'assistante juridique fournissant une aide gratuite à toute personne n'ayant pas les moyens d'embaucher un conseil), une réflexion plus nuancée que beaucoup de ses camarades de promotion, à la lecture plus dogmatiques de la loi. Car **Règle 34** est scandé par de nombreuses sessions de séminaires juridiques, où l'esprit des lois est discuté entre magistrats-enseignants et étudiants, principalement autour des questions des droits de femmes... et de leur étrécissement par la Cour suprême durant les années Bolsonaro.

L'école de la chair

Sans doute grâce à ses expériences marginales — et ses tentatives parfois malheureuses —, Simone montre une compréhension particulière des faits... et que la loi porte en elle-même la possibilité d'être transgressée au profit du justiciable. Une aubaine dans un pays aussi peu favorable à l'équité sociale ! À l'image du principe de la "défense de rupture" longtemps pratiquée en France par Jacques Vergès, elle va adopter le principe de vulnérabilité — une sorte de circonstance atténuante pour les auteurs de crimes désavantagés socialement (et symétriquement aggravante pour ceux ayant bénéficié de conditions favorables) — afin de pondérer ce qui serait une lecture stricte du droit pénal. Est-on meilleur juge lorsque l'on corrige les inéquités ou bien lorsque l'on s'en tient à l'égalité ? Là réside au fond la question cruciale du film.

On notera pour conclure qu'il y a encore un étrange parallélisme avec **Bad Luck...** dans l'intensité dramatique offerte par la séquence finale — cela, bien que chacun des films opte pour une forme catégoriquement différente. À la bagarre frénétique façon cartoon achevant en farce grotesque le Radu Jude, Júlia Murat oppose ici un long gros plan fixe sur le visage de sa comédienne principale, plan durant lequel elle fait défiler tout une collection d'émotions contradictoires laissant planer autant de doutes sur les intentions de son personnage.

Dans les deux cas, il est impossible pour le spectateur de quitter le film avec la moindre certitude de ce qui peut survenir après le générique. Mais il lui est aussi impossible d'oublier le choc final.

★★★☆☆ **Règle 34 de Júlia Murat (Br.-Fr., int. -16 ans, 1h40) avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato...**



Le Canard enchaîné

7 juin 2023

Jean-François Julliard

hebdomadaire
presse nationale
tirage : 430 000 ex.

*Les films qu'on peut
ne pas voir*

Règle 34

Etudiante en droit, Simone est très engagée dans la lutte contre les violences sexistes et les féminicides. Elle gagne aussi sa vie en s'exhibant sur Internet, avec une prédilection pour les jeux masochistes.

Ce scénario audacieux, exploré par la Brésilienne Julia Murat, s'effiloche au long de scènes de sexe éprouvantes, aussi érotiques qu'un fantasme de ChatGPT. Peut-être les spectateurs masos diront-ils merci... – **J.-F. J.**

Règle 34

♥ *Comédie dramatique brésilienne par Júlia Murat, avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato (1h40).*



Le jour, Simone est une avocate pour femmes battues ; la nuit, elle est une « cam-girl » qui se livre à du porno sado-maso. De ce fait, le film est rythmé par des scènes de sexe et de discussion sur la loi, au tribunal ou en classe. Objectif : mettre en lumière les limites et les règles, dans le contexte politique du Brésil (Bolsonaro est évidemment visé). Ce film est pataud dans sa démonstration, agaçant dans son besoin de titiller, peu crédible dans ses prémisses (une avocate qui gagne sa vie en s'exhibant sur des sites pornos ?). Sont abordés les thèmes de la violence, du consentement sexuel, de la mixité des genres, du racisme (l'héroïne est noire), sans aucune finesse. **F. F.**

QUOTIDIENS

RÈGLE 34 - Revue de presse | p. 25

7 juin 2023
Clarisse Fabre

« Un film au croisement du sexe et de la politique »

La réalisatrice Julia Murat raconte la genèse de son long-métrage, « Règle 34 », Léopard d'or à Locarno en 2022

ENTRETIEN

C'est du Brésil que nous vient un portrait de femme complexe, fort et sulfureux, comme on en a rarement vu au cinéma. Dans *Règle 34*, qui a valu à sa réalisatrice, Julia Murat, née en 1979, le Léopard d'or au festival du film de Locarno (Suisse), en 2022, Simone (Sol Miranda), étudiante en droit, sur le point de devenir avocate, décide d'assumer ses désirs sexuels habités par une certaine violence et domination consenties. La jeune femme monnaye ses prestations sur des sites porno, expérimente de nouvelles pratiques, tout en mesurant jusqu'où elle peut se mettre en danger. Pourvu qu'il y ait du plaisir. Tout est affaire de curseur, et le film est un subtil dispositif mêlant discussions très sérieuses et performances érotiques, tarifées ou entre amis. De New York, où

raconte la genèse de ce film à l'atmosphère étrangement douce.

D'où vient le personnage de Simone ?

Règle 34 est une œuvre au croisement du sexe et de la politique. C'est en écoutant l'ancienne actrice porno Sasha Grey – qui a joué aussi dans *Girlfriend Experience* (2009), de Steven Soderbergh – que le personnage de Simone est né : pour Sasha Grey, la pratique pornographique consiste à mesurer le risque et à repousser ses limites, à la fois sociales, émotionnelles et physiques. J'ai voulu montrer ce moment où une jeune femme décide d'affronter ses fantasmes sexuels. Ce n'est pas par nécessité économique que Simone répond à des clients sur Internet, avec lesquels elle pratique, jusqu'à un certain point, l'auto-asphyxie – à l'aide d'un sac plastique. Elle le fait car cela participe à l'excitation qu'elle

désire de violence, tout en ayant le souci de le contextualiser dans la société brésilienne, patriarcale.

Comment avez-vous choisi la comédienne Sol Miranda, une femme noire qui est par ailleurs engagée en politique et milite au Parti des travailleurs brésiliens ?

Au départ, on a ouvert le casting sans se soucier de la couleur de peau. Les femmes noires étant souvent extrêmement sexualisées, l'idée de donner un tel rôle à une actrice noire n'allait pas de soi. Mais, lorsque j'ai découvert Sol Miranda, j'ai été attirée par son côté « opaque ». Sol ne montre pas totalement qui elle est, ce qui est assez rare pour une actrice lors d'un casting, mais elle est d'une grande générosité. La voir jouer est passionnant. Elle vient du théâtre et n'avait jamais tourné dans un film, on prenait donc un risque.

« J'ai réalisé un film sur ce désir de violence, en ayant le souci de le contextualiser dans la société brésilienne, patriarcale »

La masculinité douce du jeune acteur Lucas Andrade, qui incarne l'ami-amant de Simone, installe une atmosphère tendre et respectueuse, jusque dans leurs jeux sexuels sado-maso.

Au départ, je pensais à un acteur blanc. Je trouvais important d'avoir *a white good man* dans le film. Mais, pour certaines scènes de sexe sado-maso, l'image d'un homme blanc qui malmène une femme noire ne passait pas. Et puis Lucas Andrade est arrivé à

l'audition avec un poème. Il avait cette douceur que l'on retrouve dans son personnage, Coyote, un jeune homme à la sexualité fluide. Lucas ne voulait pas être le seul à infliger de la souffrance à sa partenaire, il tenait à ce que les deux personnages soient actifs dans leur désir de violence. Lucas a apporté de la profondeur à son rôle, sa présence a été très riche.

Comment avez-vous abordé les scènes de sexe ?

Tout était explicitement écrit dans le scénario, mais pas forcément en détail. Par exemple, la scène avec le couteau était présente, mais il manquait l'arc narratif, le déroulement du récit. Celui-ci s'est construit de manière collaborative. On a dit aux acteurs : donnez-nous vos limites. On a fait des ateliers sur l'auto-asphyxie, le BDSM [*bondage, domination, soumission, et sado-masochisme*]. Les répétitions, pendant un mois et demi, ont permis de

créer une confiance. Il y avait deux plateaux, l'un pour les scènes d'appartement où l'on filmait le quotidien, la vie intime, l'autre pour les moments tournés en extérieur, à l'université, etc.

Votre mère, Lucia Murat, réalisatrice et militante, a combattu la dictature brésilienne, a subi l'emprisonnement et la torture. Que vous a-t-elle transmis ?

Elle m'a sans doute transmis sa force, et elle a une influence au moins symbolique sur mon parcours. Je suis née quatre ans après sa sortie de prison. Je n'ai pas expérimenté la violence dans mon corps, contrairement à elle, mais à travers mon travail j'interroge la violence et les traumas. En janvier, lors d'une avant-première du film au Brésil, ma mère et moi avons été invitées à nous exprimer sur ce fil un peu troublant qui nous relie. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
CLARISSE FABRE

7 juin 2023
Clarisse Fabre

La liberté d'une femme rejouant les fantasmes masculins

Ce film expérience, à la troublante plasticité, suit les jours et les nuits d'une jeune avocate brésilienne dont les désirs font désordre

RÈGLE 34



Dans la profusion d'œuvres remarquables qui se trouvaient réunies en compétition, au Festival international du film de Locarno (Suisse), en 2022, figurait *Règle 34*, troisième long-métrage de la Brésilienne Julia Murat, récompensé du Léopard d'or. Un film expérience, subtil et troublant, dont révérait toute personne féministe soucieuse d'embrasser la complexité de certains dossiers (pornographie, travail du sexe, etc.), au-delà de tout jugement moral. Le titre du film renvoie à la règle 34, connue des internautes, selon laquelle toute chose qui existe a sa version porno – un objet, un personnage de roman détourné, etc.

Simone (Sol Miranda), jeune Afro-Brésilienne, avocate en devenir, termine ses études de droit. A l'université, les discussions sur les failles du système pénal brésilien sont passionnées – et passionnantes. Simone milite contre les violences faites aux femmes, et constate avec effroi la difficulté de protéger les victimes qui prennent la parole. Mais l'avocate a une autre vie : ses désirs la portent vers une sexualité sado-masochiste qu'elle assume. Simone monnaie ses prestations sur un site porno, ou « performe » ses envies avec un duo d'amis. Ode à la sexualité fluide, au « trouple », à la possibilité d'une harmonie dans ces jeux potentiellement dangereux, chacun, chacune mesurant les risques pour soi et ses partenaires.

Plaisir et politique des corps

Il règne une douceur inattendue dans cette chronique d'une jeune brésilienne qui fait rimer plaisir et politique des corps. Mais le film prend aussi des allures de thriller au fil des expérimentations toujours plus poussées que réalise Simone, à la demande d'un client du site – le film est interdit aux moins de 16 ans. La jeune femme accepte les propositions comme des paris, alors qu'elle n'est ni contrainte physiquement (étant à distance de cet homme) ni économiquement. Quelque chose d'autre se joue dans cette

**Quelque chose
d'autre se joue
dans cette
volonté
d'exposer son
corps au danger,
que la cinéaste
ne cherche pas
à expliquer**

volonté d'exposer son corps au danger, que la cinéaste ne cherche pas à expliquer. *Règle 34* ne joue pas sur les ressorts psychologiques de ses personnages.

Les nuits de Simone ne sont pas davantage un enjeu de scénario que ses journées. Mais ce sont tous les moments de son existence, articulés ensemble, qui composent ce portrait d'une jeune femme qui n'attend plus qu'une allumette pour s'enflammer. Elle ne s'interdit rien du moment que ses actes ne causent pas de mal à autrui, et la petite musique du film n'est pas sans résonner avec la pensée du philosophe libertaire Ruwen Ogien (1947-2017).

Règle 34 travaille sur différents registres formels, évitant aussi bien l'esthétisme que le glauque. Le film a des allures quasi documentaires, lorsque la caméra est simplement branchée sur l'écran de l'ordinateur, où Simone s'adonne corps et âme à ses performances – l'actrice, impressionnante, livre un jeu brut et désinhibé. Puis des images d'une troublante plasticité nous parviennent, lors de ces moments d'expérimentation où l'extase se lit sur le visage de l'héroïne. La cinéaste brésilienne filme avant tout la liberté d'une femme qui se réapproprie certains fantasmes masculins en les jouant selon ses propres règles. C'est tant d'argent, de telle manière, et pas autrement. On n'a jamais rien vu de tel au cinéma. ■

CL. F.

.....
*Film brésilien de Julia Murat.
Avec Sol Miranda, Lucas Andrade,
Lorena Comparato (1h40).*

RÈGLE 34 de JULIA MURAT. 1h40.

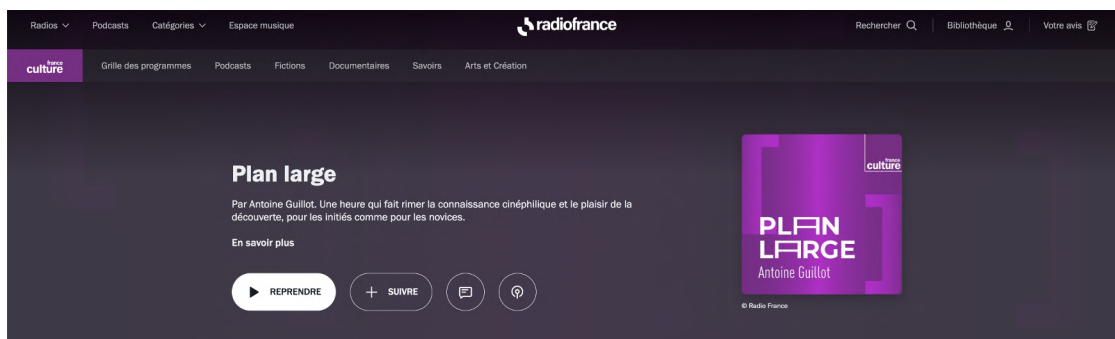
Récompensé du léopard d'or à Locarno, le brésilien *Règle 34* est un film dans l'air du temps, soigneusement calibré pour faire réfléchir : son héroïne, Simone, est une étudiante spécialisée dans les affaires de violences conjugales qui se produit comme cam-girl le soir. De fil en aiguille, elle en vient à expérimenter des pratiques BDSM de plus en plus violentes. Ses options idéologiques diurnes entrent en collision avec ses passions nocturnes : comment concilier libido et politique ? *Règle 34* alterne ainsi avec la régularité d'un métronome entre l'éducation de Simone aux violences faites aux femmes et les petites vignettes pendant lesquelles elle prend son pied. Rien de sulfureux ne transpire de la mise en scène, pas la moindre petite mise en danger qui viendrait brouiller un message paradoxalement flou : qu'est-ce qui anime Simone lorsqu'elle invite in fine un homme ultra-violent chez elle ? *Règle 34* n'aura pas donné envie de le savoir.

L.Tu.



10 juin 2023
Antoine Guillot

radio
presse nationale
audience : 1.7 M d'écoutes / j



Double vie encore, celle d'une très sérieuse étudiante en droit, qui la nuit se performe en camgirl sado-masochiste, c'est le troublant **Règle 34**, de la Brésilienne Julia Murat, Léopard d'or pour ce film au dernier festival de Locarno.



6 JUIN 2023
La rédaction

TV
presse nationale
audience : 81 K d'abonnements Facebook



Annonce sortie film avec extraits

Durée : 20 secondes

WEB

7 juin 2023
Vincent Formica

Interdite aux moins de 16 ans, cette exploration des fantasmes d'une étudiante est le film le plus sulfureux du mois !

Règle 34 a débarqué au cinéma le 7 juin. Embarquez pour un voyage torride et sulfureux avec une étudiante explorant ses fantasmes les plus inavoués.



Réalisé par Júlia Murat, Règle 34 fait référence à la fameuse règle d'internet stipulant que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. L'intrigue suit Simone (Sol Miranda), étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Avec cette histoire, Júlia Murat souhaitait développer un personnage retiré du monde, mais qui donne l'impression d'avoir des relations faciles et étroites avec les autres. Pour la cinéaste, Simone a eu une vie difficile, confrontée à diverses formes d'oppression, et qui parvient néanmoins à se frayer un chemin dans une société qui exige beaucoup d'elle.

"D'une certaine manière, elle a créé une barrière. Elle a créé une sorte de mur entre elle et l'univers qui lui a permis de se protéger. Et c'est exactement ce mur qu'elle essaie d'affronter aujourd'hui. Même si ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai créé cet univers, je pense que ces caractéristiques définissent ce que je recherchais en créant le personnage de Simone", explique-t-elle.

ORIGINE DU PROJET

Júlia Murat a d'abord étudié la pornographie en réalisant une interview de Sasha Grey. L'actrice américaine a alors expliqué que le cinéma porno consistait à repousser ses limites, à la fois sociales, émotionnelles et physiques. Murat a alors réalisé que c'était des valeurs qu'elle pouvait non seulement relier à sa vie, à ses désirs, mais aussi qu'elle pouvait comprendre et s'y identifier.

"C'est à partir de cet entretien que Simone est apparue. Elle essaie de repousser ses limites - toutes sortes de limites. [...] Pour ce faire, j'ai décidé d'introduire le désir de violence", confie la réalisatrice.

Comme la cinéaste voulait que Simone repousse ses limites, elle a décidé de choisir un sujet dans lequel elle devait aussi repousser ses propres limites. *"C'est pourquoi la violence a été ajoutée à la liste. J'ai donc maintenant un film sur quelqu'un qui était prête à repousser les limites du désir de violence", affirme Júlia Murat.*



Simone (Sol Miranda)

PROTÉGER LES ACTEURS ET ACTRICES

Dès le début du tournage, la cinéaste et son équipe ont conçu le plateau comme un endroit pour protéger les acteurs. Ils ont d'abord créé deux décors différents. Sur le premier, il y avait toutes les scènes d'appartement et de sexe. Pas seulement les scènes de sexe, mais les scènes avec ses amis, les scènes dans la cuisine, les scènes où elle étudie - tout type de scènes.

Dans la seconde partie du décor, il y avait les cours de droit, les bars, les fêtes, ce type de scènes. *"Nous avons créé deux groupes, et pour le premier, l'idée était de n'avoir qu'un groupe très très restreint. Ce petit groupe a nécessité quatre semaines de tournage. Il y avait essentiellement le photographe, une personne pour les systèmes électriques, une personne pour la production, et une personne pour le son",* relate l'artiste.

Pour Júlia Murat, l'idée était de créer une protection pour les acteurs, et lorsque l'équipe est arrivée à la faculté de droit, le décor était très différent.

"Le résultat est un film dans lequel les moments d'intimité et de nudité semblent très naturels, et où les acteurs ont l'espace nécessaire pour s'immerger dans leurs personnages à tout moment. C'est un travail impressionnant, et l'on espère qu'il ira bien au-delà du circuit des festivals", a conclu la réalisatrice.

Règle 34 a débarqué le 7 juin dans les salles obscures.



6 janvier 2023

Cédric Lépine

Festival des 3 Continents de Nantes 2022 : "Règle 34" de Júlia Murat

Simone est une étudiante en droit très impliquée pour lutter contre les discriminations autour d'elle. Sur Internet, elle explore sur un site d'échanges pornographiques en direct les limites d'une sexualité extrême.

Film en compétition long métrage de la 34e édition du Festival des 3 Continents de Nantes 2022 : *Règle 34* de Júlia Murat

Film en compétiLa réalisatrice brésilienne Júlia Murat est de retour avec une œuvre forte qui a reçu lors de sa première projection publique le Léopard d'Or du meilleur film au festival de Locarno en 2022. Dans une démarche esthétique et politique, convoquant à la fois de mystère de l'appréhension du monde à la manière d'Antonioni dans *Les Histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient* (2011), la cinéaste avait réussi à interroger des problématiques sociales en digne héritage du Cinema Novo de Glauber Rocha.

Au centre de son intrigue dans *Règle 34 (Regra 34)*, Júlia Murat met en relation à nouveau deux mondes qui semblent loin de l'autre, cette fois-ci entre l'expérimentation sexuelle derrière un écran sur Internet avec un enjeu tarifé à la clé et l'implication politique pour sortir les Brésiliens et Brésiliennes de plusieurs siècles d'initiquité et de discrimination. Alors que le Brésil a vu ces dernières années un horizon inquiétant avec un extrémiste xénophobe, homophobe au pouvoir qui rivalisait de bêtise avec son collègue Trump, les interrogations posées autour du sens de la justice au sein du groupe auquel la jeune protagoniste appartient est plutôt rafraichissant. L'existence même de ce film par toutes les questions politiques qu'il pose témoigne de l'implication du milieu intellectuel qui n'a pas baissé les bras malgré la destruction de la politique culturelle au plus haut niveau de l'État.



Règle 34 Regra 34 de Júlia Murat © Wayna Pitch

Il se trouve que les partis pris de Simone sont remis en question par une pente vertigineuse où elle tend, persuadée d'être protégée derrière son écran dans ses fantasmes, ainsi qu'avec son capital intellectuel. Or, ses deux identités, publiques et privées, se touchent par capillarité et le comportement de Simone finit par être envahi par les relations qu'elle subit tout en croyant jusque là mener le jeu.

Júlia Murat pose ici avec *Règle 34* des questions contemporaines d'une grande perspicacité en saisissant les enjeux sociaux du Brésil actuel autour d'une fiction audacieuse. La construction de la citoyenneté est alors interrogée à l'aune d'un espace dit virtuel d'une réelle ampleur.

Règle 34

Regra 34 de Júlia Murat

Fiction

100 minutes. Brésil, France, 2022.

Couleur

Langue originale : portugais

Avec : Sol Miranda (Simone), Lucas Andrade (Coyote), Lorena Comparato (Lucia), Isabella Mariotto (Natalia), Dani Ornellas (Janaína), Babu Santana (André), Márcio Vito (le professeur), MC Carol (Nill), Rodrigo Bolzan (le défenseur public), Simone Mazzer (Ivone), Lucas Gouvêa (Paulo), Samuel Toledo (Antônio), Marina Merlino (Bruna), Marcos Damigo (le promoteur), Julia Bernat (Marina), Marina Merlino (Bruna), Samuel Toledo (Antônio), Luiza Rolla, Yakini Kalid

Scénario : Gabriela Capello, Júlia Murat, Roberto Winter, Rafael Lessa

Images : Leo Bittencourt

Montage : Júlia Murat, Beatriz Pomar, Mair Tavares

Musique : Maria Beraldo, Lucas Marcier

Son : Laura Zimmermann

Directeur artistique : Alex Lemos

Costumes : Diana Leste

Casting : Gabriel Bortolini

Société de production : Esquina Filmes

Production : Tatiana Leite, Júlia Murat

Coproduction : Jean-Thomas Bernardini, Juliette Lepoutre, Matias Mariani,

Production exécutive : Joelma Oliveira Gonzaga

Distributeur (France) : Wayna Pitch



31 mai 2023
Cédric Lépine

Entretien avec Júlia Murat pour son film "Règle 34" Léopard d'or 2022

Sortie salles (France) du 7 juin 2023 : Simone est une étudiante en droit très impliquée pour lutter contre les discriminations autour d'elle. Sur Internet, elle explore sur un site d'échanges pornographiques en direct les limites d'une sexualité extrême.

Cédric Lépine : Comment le Brésil anxigène et raciste de la politique de Bolsonaro a conduit l'écriture du scénario de votre film ?

Júlia Murat : Le Brésil est un pays raciste et sexiste depuis les années 1500. Bolsonaro personnifiait une violence quotidienne, mais souvent tacite. Bien sûr, quand on a un président du pays qui donne une voix officielle à cette violence, ça change de statut. Car si avant Bolsonaro, quelqu'un avait finalement honte de commettre des violences racistes, maintenant cette personne se sent autorisée par le président du Brésil. Cela a généré un très grand changement dans le quotidien de la violence.

Quand Bolsonaro a remporté les élections présidentielles, j'ai pensé abandonner le film. Je venais de remporter le fonds national pour lancer la production et ma première réaction a été de rendre l'argent.

J'avais peur que le film soit sorti de son contexte et utilisé à mauvais escient pour cibler les minorités. J'avais peur, par exemple, que Bolsonaro utilise le film pour dire que les femmes aiment vraiment la violence domestique... Pendant quelques mois, j'étais sûre que j'abandonnerais. Mais au final, j'ai pensé qu'abandonner le film signifiait abandonner le conflit politique. C'était pour permettre à toute la discussion d'être guidée par l'extrême droite. J'ai choisi de suivre, mais avec ça j'ai senti qu'il fallait modifier le scénario pour essayer de faire en sorte que le film ne soit pas décontextualisé. J'ai donc choisi d'essayer de contextualiser la violence subie et vécue par le personnage.

C. L.: Pouvez-vous parler des différentes identités de Simone entre la sphère de la théorie de la justice, la sphère privée avec ses ami.es et la sphère où elle est seule face à un écran ?



J. M. : Je suis contente de la question car c'est précisément une partie importante de ce que nous avons essayé de construire avec le personnage de Simone autour de l'idée qu'elle se comporte différemment selon l'environnement dans lequel elle se trouvait. Pour nous, Simone est une personne très sensible aux espaces sociaux. Quelqu'un qui effectue des identités différentes, selon l'endroit où celles-ci sont insérées. Bref, quelqu'un qui a une opacité très construite et c'est pourquoi, malgré le fait que l'on soit très intime avec Simone dans le film, il est difficile d'avoir accès à elle, de la comprendre.

Pour cela, nous avons construit différents types de performances et de manières de filmer dans chacune des sphères : juridique, amis, Internet, scènes où elle est seule. Nous avons utilisé différentes lentilles pour changer le point focal et permettre au personnage de se démarquer de l'arrière-plan ou d'être inséré dans le contexte. Nous avons utilisé une relation de couleur entre le costume et l'arrière-plan pour générer le même effet. Nous avons travaillé sur la chevelure pour générer plus ou moins d'intimité, sur une certaine artificialité dans la façon de dire les lignes légales pour amplifier le sentiment de performance...

C. L.: Pensez-vous que la pornographie sur Internet est d'autant plus dangereux qu'il est un impensé artistique et intellectuel ?

J. M. : Je pense qu'il y a beaucoup de personnes intéressantes qui pensent à la pornographie, artistiquement et intellectuellement, comme Maria Llopis (*El postporno era eso*), Paul Preciado (*Pornotopia*). Je ne pense pas que le problème soit exactement le manque de réflexion, mais la stigmatisation du sexe comme quelque chose d'immoral, d'obscène et de dégradant. Maintenant, spécifiquement, le marché pornographique est principalement violent, raciste et sexiste.

Dans ce cas, le problème est de savoir qui contrôle les forces productives. Heureusement, il y a de plus en plus de concurrence sur le marché.

Je pense que sans aucun doute le fait que la pornographie soit majoritairement contrôlée par des hommes selon un biais sexiste est un symptôme de la société dans laquelle nous vivons. Une société encore majoritairement patriarcale. Mais je pense que le pouvoir est en litige et de plus en plus nous avons des femmes, des Lgbts et des hommes avec des perspectives différentes, produisant d'autres perspectives dans la pornographie.

C. L.: Quelle transmission identifiez-vous dans ce film de l'engagement politique de votre mère cinéaste ?

J. M. : L'engagement politique de ma mère m'a formé. Pas seulement son engagement politique en tant que cinéaste, mais toute son histoire dans la lutte armée. Je suis le résultat de ce processus. Et *Règle 34* est le résultat de cette construction politique. Et c'est aussi, effectivement, une tentative de regarder la violence de manière directe. Après tout, la violence était très présente dans la vie de ma mère en raison de la période de torture qu'elle a subie.

C. L.: Comment s'est déroulée la composition musicale ? Quelles intentions avez-vous donné à Maria Beraldo et Lucas Marcier ?

J. M. : Maria et Lucas étaient des partenaires incroyables. Lucas avait réalisé mes précédents films de fiction, *Histórias* (2012) et *Pendular* (2017). Et nous travaillions déjà ensemble sur ce projet depuis un moment quand Lucas m'a proposé d'amener Maria comme partenaire. C'était difficile de trouver le ton du morceau et il sentait que nous avions besoin d'un look féminin. Je pense qu'il avait raison. Maria est entrée en apportant un mélange de sexualité, de dynamisme, de colère et de générosité.



Règle 34

Regra 34

de Júlia Murat

Fiction

100 minutes. Brésil, France, 2022.

Couleur Langue originale : portugais

Avec : Sol Miranda (Simone), Lucas Andrade (Coyote), Lorena Comparato (Lucia), Isabella Mariotto (Natalia), Dani Ornellas (Janaína), Babu

Santana (André), Márcio Vito (le professeur), MC Carol (Nill), Rodrigo Bolzan (le défenseur public), Simone Mazzer (Ivone), Lucas Gouvêa (Paulo), Samuel Toledo (Antônio), Marina Merlino (Bruna), Marcos Damigo (le promoteur), Julia Bernat (Marina), Marina Merlino (Bruna), Samuel Toledo (Antônio), Luiza Rolla, Yakini Kalid

Scénario : Gabriela Capello, Júlia Murat, Roberto Winter, Rafael Lessa

Images : Leo Bittencourt

Montage : Júlia Murat, Beatriz Pomar, Mair Tavares

Musique : Maria Beraldo, Lucas Marcier

Son : Laura Zimmermann

Directeur artistique : Alex Lemos

Costumes : Diana Leste

Casting : Gabriel Bortolini

Société de production : Esquina Filmes Production : Tatiana Leite, Júlia Murat

Coproduction : Jean-Thomas Bernardini, Juliette Lepoutre, Matias Mariani

Production exécutive : Joelma Oliveira Gonzaga

Distributeur (France) : Wayna Pitch

(SIMONE)

web
presse nationale
audience : 1.2 M de visites / mois

8 juin 2023
Chloé Thibaud

Si ce message ne s'affiche pas correctement, [suivez ce lien](#)



LA PAUSE (SIMONE)

Une newsletter écrite par **Chloé Thibaud**
et proposée par **Simone Media**



Toutes les semaines, une pause pop et engagée pour aller avec ton café !

08 Juin 2023



"Je serai un agent double : défenseur public le jour, star du porno la nuit." Dans **Règle 34** de la réalisatrice brésilienne **Julia Murat**, Simone est une étudiante en droit spécialisée dans les affaires de violences conjugales. Mais quand elle n'est pas en cours, elle allume sa webcam et se plie aux désirs (et délires) d'internautes adeptes de BDSM. L'an dernier, **le film a reçu le Léopard d'or au Festival international du film de Locarno**, et c'est vrai qu'il vaut le détour (notamment pour l'actrice principale, Sol Miranda) ! Interdit aux moins de 16 ans (je signale plusieurs scènes d'"asphyxie érotique" qui ne sont clairement pas pour tout le monde, même passé cet âge limite), **Règle 34** est **une réflexion intéressante sur l'écart qui peut exister entre notre personnage social, nos engagements, et notre libido**. Si vous vous demandez ce que le titre signifie, c'est une référence à la fameuse règle 34 d'internet : "Si ça existe, il y a du porno à ce sujet".

31 mai 2023
Robin Berthelot

Règle 34 - Júlia Murat - critique

Belle et brûlante chronique d'une jeunesse brésilienne qui refuse la violence que la société lui impose, par la talentueuse Júlia Murat.



Réalisateur : Júlia Murat

Acteurs : Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato, Isabela Mariotto, Marcos Damigo

Genre : Drame

Nationalité : Brésilien

Distributeur : Wayna Pitch

Durée : 1h40mn

Titre original : Rule 34

Âge : Interdit aux moins de 16 ans

Date de sortie : 7 juin 2023

Festival : Festival de Locarno 2022

Résumé : Simone, étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explore les fantasmes masochistes. Le titre se rapporte à la légendaire règle 34 d'Internet stipulant que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno.

Critique : C'est peu dire que le cinéma brésilien est encore méconnu en France. Souvent cantonné à quelques classiques (*Orfeu Negro* du Français Marcel Camus) ou ponctuels coups de poing (la fameuse *Cité de Dieu*), il fait toutefois entendre depuis quelques années les voix singulières de cinéastes comme Karim Aïnouz ou Kleber Mendonça Filho. Avec son troisième film, *Règle 34*, la réalisatrice Júlia Murat filme elle avec talent les questionnements et la colère de la jeune génération.

C'est sur le tropique de la violence que le cinéaste géographie son film. Violence d'un appareil policier et judiciaire répressif et abusif, particulièrement pour les populations les plus fragiles et les moins claires de peau, au sein d'une société très stratifiée, au pays du « racisme cordial ». Violence des rapports humains entre les hommes et les femmes, les rôles assignés à chaque genre étant particulièrement circonscrits, étriqués ; le film rappelle à ce titre que le Brésil est le cinquième pays le plus touché au monde par les féminicides.



© 2023 Wayna Pitch. Tous droits réservés.

À cette brutalité, la jeunesse brésilienne, et l'héroïne du film, Simone (lumineuse Sol Miranda), opposent la fougue et la liberté. Liberté de choisir celui ou celle qu'elle voudra aimer, quels que soient sa couleur de peau ou son histoire. Liberté de s'adonner à des pratiques que des conventions sociales dépassées récusent. Liberté, aussi, de toucher du doigt la violence : mais là encore celle que l'on choisit et non que l'on subit. Jusqu'au point de non-retour ?

Car, quand elle n'étudie pas le droit, Simone est cam-girl et s'adonne à ses fantasmes et ceux de ses followers, autoasphyxie et BDSM en tête. Des scènes d'intimité que la cinéaste saisit sur le vif, jusqu'à l'incandescence. À propos de l'art cinématographique, Jean Cocteau écrivait que cela consiste à « filmer la mort au travail ». Petite cousine brésilienne d'un Kechiche, Júlia Murat fait, elle, exactement l'inverse : elle filme la vie dans toute son ampleur.

7 juin 2023
Robin Berthelot

Interview de Júlia Murat, réalisatrice de Règle 34



Júlia Murat / © 2023 Wayna Pitch. Tous droits réservés.

Réalisateur : Júlia Murat

Distributeur : Wayna Pitch

Quelques questions à Júlia Murat à l'occasion de la sortie de son film *Règle 34*, vibrante évocation de la jeunesse brésilienne contemporaine.

AVoir-ALire : Comment ce film a-t-il vu le jour ? Qu'est-ce qui vous a amené à aborder ce sujet, lié à la jeunesse brésilienne ?

Júlia Murat : Vers 2015, j'avais le désir de créer un film abordant la sexualité, éventuellement dans l'industrie pornographique, mais je ne savais pas trop par où commencer. Au gré de mes recherches, j'ai découvert un documentaire sur l'industrie pornographique américaine, avec une interview de l'actrice Sasha Grey. Dans cette interview, elle explique que pour elle, le porno représente aussi un moyen de prendre des risques et de repousser ses limites physiques et intellectuelles. En voyant cette interview, j'ai finalement compris ce que je cherchais et j'ai commencé à développer le personnage de Simone, qui donne corps à cette idée de repousser ses propres limites.

Néanmoins, en replaçant ce personnage dans le contexte brésilien, j'ai pris conscience de la difficulté à avoir cette discussion sur les désirs du risque et de la violence dans un pays où les violences domestiques coûtent leur vie à tant de femmes.

AVoir-ALire : L'un des principaux thèmes du film est le fonctionnement du système judiciaire brésilien, qui peut être justement injuste et violent. Quelles en sont les raisons ? La situation s'est-elle aggravée au fil des ans ?

Júlia Murat : Lorsque j'ai compris que mon film tournait autour de la contradiction entre les désirs personnels de liberté et les attentes de la société, j'ai commencé à chercher un environnement qui pourrait représenter efficacement ce paradoxe. Le système pénal m'est apparu comme un bon exemple de cette contradiction sociale, car il sert à la fois de mécanisme de contrôle et de jugement. Cette contradiction inhérente peut être observée dans les systèmes judiciaires de diverses sociétés occidentales.

Cependant, le système pénal brésilien est encore plus contradictoire que les autres, car il opère dans une société caractérisée par une importante inégalité des revenus, une exploitation historique et des pratiques d'extractions. Le tissu social brésilien est marqué par un machisme et un racisme profondément enracinés, ce qui ajoute encore à cette complexité du système pénal.



© 2023 Wayna Pitch. Tous droits réservés.

AVoir-ALire : Pour certains auteurs, comme Adilson Moreira, il existe au Brésil ce que l'on peut appeler un "racisme cordial". Quel est votre point de vue à ce sujet ? Quel est son impact sur les populations très diverses de ce pays ?

Júlia Murat : Je suis tout à fait d'accord avec cette idée que la société brésilienne utilise souvent l'humour et la cordialité comme moyen d'exprimer son hostilité à l'égard des minorités raciales. Cette forme de racisme est particulièrement difficile à combattre parce qu'elle n'est pas manifeste ou explicite. Au contraire, elle opère en masquant les dynamiques de pouvoir et les actes de violence.

AVoir-ALire : Il y a beaucoup de scènes intimes dans le film : ont-elles été plus difficiles à tourner ? Comment avez-vous travaillé avec vos acteurs et actrices pour ces scènes ?

Júlia Murat : On peut dire que le tournage a été construit autour de ces scènes. Nous avons deux idées principales : d'abord, créer un environnement de confiance et un espace dans lequel nous pouvions respecter les limites des acteurs. Ensuite, faire en sorte que ces scènes s'intègrent parfaitement aux scènes de vie quotidienne du film.

Pour y parvenir, nous avons privilégié deux approches. Tout d'abord, nous avons répété pendant un mois, répétitions au cours desquelles nous avons tout fait pour créer une intimité entre les acteurs, Gabriel [Bortolini, réalisateur de la seconde équipe, NDLR] et moi-même. Par ailleurs, nous avons structuré le calendrier de tournage en deux espaces de production distincts. Une partie intégrait toutes les scènes de l'appartement de Simone – y compris celles de sexe – tandis que l'autre concernait les cours de droit, les bars et les fêtes. De cette manière, nous avons pu travailler avec une équipe réduite pour la première partie du film et une équipe plus traditionnelle pour la seconde.

1er juin 2023
Olivier Bachelard

RÈGLE 34

Un film de Júlia Murat

Avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato, Isabela Mariotto, Marcos Damigo, Julia Bernat...



C'est elle qui décide

Synopsis : Devant sa webcam, Simone attend que des internautes lui donnent des « jetons » (tokens) pour se déshabiller ou se masturber, selon le niveau atteint. La journée, elle étudie le droit, afin de devenir « défenseur public ». Entre les deux, elle sort avec ses amis, filles ou garçons, cédant à ses envies, ses pulsions, ses désirs d'exploration...



© Wayna Pitch

C'est elle qui décide

Critique : Alors qu'elle est, par écran interposé, durant un générique aux grandes lettres roses, le centre de l'attention, Simone semble reléguée régulièrement dans les scènes d'installation qui suivent, dans les bords du cadre, comme à la marge. Qu'elle assiste à une conférence d'un juriste, discute avec des amis, ou prenne des cours de défense, c'est comme s'il était rappelé en permanente qu'elle est à la fois, une femme, noire et bisexuelle. En fond de son activité professionnelle comme de discussions avec des amis, il y a d'ailleurs à la fois l'ombre de la condition passée des noirs au Brésil, comme la connexion de chacun avec la société.

Mais quand vient la nuit, curiosité, fantasmes et obsessions, charriés par la puissance de diffusion anonyme d'internet, semble pénétrer son existence, à l'image de cette vidéo SM sur laquelle elle revient régulièrement, la laissant envahir son existence. Entre soirée à trois où on teste le pouvoir érotique de la douleur, vidéo chat où les hommes, souvent réduits à une ombre, vous poussent à tester vos propres limites, Júlia Murat explore la manière dont la volonté en vient à être contrainte et comment le danger alimente une curiosité insatiable. Jusqu'au malaise, mais avec une scène finale qui affirme néanmoins le pouvoir de la femme, "**Règle 34**" s'affirme en œuvre politique et cérébrale, que le Festival de Locarno a récompensé de son Léopard d'Or.



27 mai 2023
Cédric Lépine

web
presse nationale
audience : 59.2 K de visites / mois



© D.R.

Critique / "Règle 34" (2022) de Júlia Murat

La réalisatrice brésilienne Júlia Murat est de retour avec *Règle 34*, une œuvre forte qui a reçu lors de sa première projection publique le Léopard d'Or du meilleur film au festival de Locarno en 2022. La critique et l'avis sur le film dans les salles le 7 juin 2023.

Synopsis : *Simone (Sol Miranda)* est une étudiante en droit très impliquée pour lutter contre les discriminations autour d'elle. Sur Internet, elle explore sur un site d'échanges pornographiques en direct les limites d'une sexualité extrême.

Règle 34 : au coeur des enjeux sociaux du Brésil

Dans une démarche esthétique et politique, convoquant le mystère de l'appréhension du monde à la manière d'Antonioni dans *Les Histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient* (2011), la cinéaste avait réussi à interroger des problématiques sociales en digne héritage du Cinema Novo de Glauber Rocha.

Au centre de son intrigue dans *Règle 34 (Regra 34)*, **Júlia Murat** met en relation à nouveau deux mondes qui semblent loin de l'autre, cette fois-ci entre l'expérimentation sexuelle derrière un écran sur Internet avec un enjeu tarifé à la clé et l'implication politique pour sortir les Brésiliens et Brésiliennes de plusieurs siècles d'initiquité et de discrimination. Alors que le Brésil a vu ces dernières années un horizon inquiétant avec un extrémiste xénophobe, homophobe au pouvoir qui rivalisait de bêtise avec son collègue Trump, les interrogations posées autour du sens de la justice au sein du groupe auquel la jeune protagoniste appartient est plutôt rafraîchissant. L'existence même de ce film par toutes les questions politiques qu'il pose témoigne de l'implication du milieu intellectuel qui n'a pas baissé les bras malgré la destruction de la politique culturelle au plus haut niveau de l'État.



© D.R.

Il se trouve que les partis pris de Simone sont remis en question par une pente vertigineuse où elle tend, persuadée d'être protégée derrière son écran dans ses fantasmes, ainsi qu'avec son capital intellectuel. Or, ses deux identités, publiques et privées, se touchent par capillarité et le comportement de Simone finit par être envahi par les relations qu'elle subit tout en croyant jusque là mener le jeu.

Notre avis ?

Júlia Murat pose ici avec **Règle 34** des questions contemporaines d'une grande perspicacité en saisissant les enjeux sociaux du Brésil actuel autour d'une fiction audacieuse. La construction de la citoyenneté est alors interrogée à l'aune d'un espace dit virtuel d'une réelle ampleur.

Cet article vous est proposé par le chroniqueur Cédric Lépine.



En savoir plus :

Date de sortie France : 07/06/2023

Distribution France : Wayna Pitch

14 juin 2023
Nom journaliste

Règle 34 : le souffle coupé

Le besoin de provoquer, de fasciner et de se faire mal, voilà où mène inévitablement la *Règle 34*, qui suggère que la pornographie est à la fois une étude sociale et politique. Júlia Murat vient alors jouer avec ses limites, où le désir de violence entre en résonance avec les pulsions d'une femme prête à perdre le contrôle.

Synopsis : La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Le premier long-métrage de la cinéaste brésilienne, *Historias, les Histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient*, a permis de cerner cette quête du vide, qui ne demandait qu'à être rempli, dans un village abandonné où rien ne se passe. Ce n'est qu'avec son film suivant, *Pendular*, que l'on voit apparaître les stigmates d'une femme déterminée à trouver l'équilibre entre ses sentiments et son art. La danse, la sculpture ou encore la pornographie, tout est une question de forme avant toute chose. **Júlia Murat nous invite ainsi à entrer dans le monde surréaliste qu'est le nôtre, quelque part entre l'écran, l'animateur et le spectateur.**

Le jour et la nuit

Que peut-on bien faire de sa vie et de son corps ? Simone (Sol Miranda) théorise et débat sur un système qui entretient le patriarcat, en rappelant le haut taux de féminicide sur le territoire brésilien. Cela équivaut à sensibiliser sur la nature profonde du personnage à la peau noire et dont le combat et la conscience se jouent face à une webcam.

Ce qu'elle fait de son corps, elle le choisit. Ce protagoniste partage donc énormément avec la *Belle de Jour*, campée par Catherine Deneuve pour Luis Buñuel. Leur exploration du désir est profonde, bien que l'on diverge rapidement avec un accès de violence volontaire. **La mutilation fait alors partie d'un programme bien plus vaste qu'une invitation ouverte au masochisme.**

L'étudiante en droit pénal investit au mieux cet axe, à travers les violences domestiques qu'elle est censée résoudre. Elle doit y parvenir à la force d'une structure solide dans son raisonnement et souvent en se projetant à la place de ses victimes. Par conséquent, cette dernière recueille les témoignages de femmes qui ont peur, soit de résister, soit de se confesser. C'est pourquoi elle devient une tout autre personne la nuit tombée. C'est pourquoi **elle incarne cette souffrance qu'elle désire dompter**, malgré ses dangers potentiels et une nécessité de passer outre la bienséance.

A History of Violence

L'envers du décor est posé. Simone n'utilise pas de son charme mais bien de son corps pour séduire la gent masculine et anonyme. La cam girl fait face à des hommes qui se délectent de leurs demandes, de plus en plus audacieuses quitte à ce que la souffrance devienne le catalyseur de leur pulsion. Des jetons virtuels remplacent alors les billets imbibés d'alcool et de sueurs que l'on pourrait disperser dans un strip club. De cette manière, le degré de manipulation est quantifiable, car il s'agit bien là d'interroger la conscience collective. **Un conditionnement accru aux images pornographiques sépare par extension la passion et le désir, deux atouts essentiels dans ce boulot qui a également ses propres lois et ses propres limites.**

Dans une seconde partie, le cœur de Simone balance entre son camarade de classe Coyote (Lucas Andrade) et sa partenaire de self-défense Lucia (Lorena Comparato). Sa bisexualité souligne son tempérament, indéniablement porté sur les infractions en tous genres. Cela la fascine, cela la démange et elle apprécie grandement cette nouvelle sensation, qui tutoie pour sa part un certain sens de la liberté. Cependant, ses temps-morts au crochet de ses amants se raréfient avec le temps, car Simone admet un penchant pour le BDSM, pratique initialement très encadrée. Malheureusement, celle-ci ne saura suivre scrupuleusement les conseils de sa bonne amie Natalia (Isabela Mariotto), avec qui elle entretient une correspondance saine, tout le contraire de ce qu'elle s'inflige physiquement.

À travers sa douleur, **Júlia Murat établit le portrait de jeunes adultes soumis à leur sexualité**. La gestion des émotions, des sentiments et donc de la douleur devient primordiale pour l'héroïne, qui franchit une limite après l'autre, sans que cela ne la tourmente davantage. Pourtant, le frisson existe bel et bien pour le spectateur, qui assiste, impuissant dans son fauteuil, aux violences que Simone emmagasine pour toutes les autres. Ainsi, **Règle 34 nous somme de garder notre souffle jusqu'au bout, jusqu'au moment où l'on cherche à atteindre l'auto-asphyxie souhaitée.**

Bande-annonce : Règle 34



Fiche technique : Règle 34

Titre original : Regra 34

Réalisation : Júlia Murat

Scénario : Júlia Murat, Gabriela Capello, Rafael Lessa, Roberto Winter

Photographie : Léo Bittencourt

Décors : Lê Campos

Costumes : Diana Leste Son : Laura Zimmermann

Montage : Beatriz Pomar, Julia Murat, Mair Tavares

Musique : Lucas Marcier, Maria Beraldo

Production : Julia Murat, Tatiana Leite

Pays de production : Brésil

Distribution France : Wayna Pitch

Durée : 1h40

Genre : Drame

Date de sortie : 7 juin 2023



Règle 34 de Julia Murat - Avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato ...

Sur Internet, la règle 34 stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno dans ce cas. Simone (Sol Miranda) est étudiante en droit. Engagée contre les violences faites aux femmes, elle est entièrement dévouée aux études. Mais le soir venu, elle devient camgirl. Devant sa caméra, elle explore ses plus profonds fantasmes masochistes. Quitte à se perdre...

Présenté lors du dernier festival de Locarno, *Règle 34* y a remporté la plus haute distinction : le Léopard d'or. Une récompense méritée tant le nouveau film de Julia Murat (*Historias*) est remarquable pour la qualité de sa mise en scène. Dans ce nouveau long-métrage, la cinéaste brésilienne se penche sur la question du désir à travers le personnage de Simone (magistralement interprétée par Sol Miranda). Impeccablement réalisé, *Règle 34* laisse en revanche un peu plus à désirer quant à son scénario, assez bancal, qui aurait gagné à être un peu musclé notamment dans sa deuxième partie.

Recommandation : 3 cœurs

6 juin 2023
Marthe Statius

Règle 34 : jeux dangereux



Sous ses allures de film militant prévisible, *Règle 34* déploie, avec la rigidité d'un règlement, un propos radical sur l'intrication de la politique et de la sexualité.



« Je suis désolée si ma libido n'est pas assez politique pour toi », lance Simone à une amie inquiète des pratiques sexuelles extrêmes qu'elle explore. Il y a quelque chose de rohmérien dans l'affirmation de l'héroïne qui brandit la vérité de son désir en faisant fi des conventions. Tel est donc le point de départ du troisième film de la brésilienne Julia Murat, acclamé à juste titre au festival de Locarno : en matière de sexualité, est-il possible de faire une épistémologie de la domination sans verser dans la moraline ? C'est le pari que Simone, une jeune apprentie avocate, cherche à tenir.

De jour, elle participe à de longues et fécondes discussions à propos des réformes du droit pénal brésilien qu'il s'agirait de mener pour fonder une société plus juste. En tant que femme noire, elle ne cesse de ramener ses camarades masculins, blancs et insupportablement présomptueux, à la nécessité de réfléchir à la situation du savoir qu'ils prétendent détenir. Pourtant, l'extra-lucidité de Simone ne la dispense pas de quelques contradictions, non seulement entre sa vie professionnelle et sa vie privée, mais aussi entre ses désirs illicites et la codification des pratiques sadomasochistes par l'industrie pornographique. L'intelligence et l'aura érotique de Simone viennent de sa conscience aiguë de l'origine des fantasmes qui troublent son sommeil. Elle les sait implantés de l'extérieur, elle n'ignore pas qu'ils s'inscrivent au cœur de sa position de dominée. Munie de ces catégories critiques, elle occupe ses longues soirées à titiller des utilisateurs anonymes d'un site type chatroulette version *dirty*, et à amasser une monnaie virtuelle au gré de l'excitation de la cour qu'elle observe derrière un écran. Ainsi, de défenseuse des droits des femmes, Simone passe à *cam girl* prospère la nuit tombée, prête à dépasser les bornes de la sexualité vanille. Cette aventure la mène aux confins de sa propre identité de genre, de sexe et de race. Au travers d'échanges avec un utilisateur plus entreprenant que les autres, baptisé Mr Cock, elle réalise que ce sont les pratiques BDSM, et notamment celle de l'auto-asphyxie qui stimulent son imaginaire.

Politique de l'identité

Didactique et conceptuel, le film parvient néanmoins à articuler intelligemment les notions qu'il analyse au travers d'une alternance sèche entre les scènes diurnes et les scènes nocturnes. La rigidité de la mise en scène s'accompagne également d'un usage très réussi des outils numériques (textos, conversations sur Skype, *cam girl session*). Pour Simone, interprétée par Sol Miranda, une actrice à la présence irradiante, chaque découverte suscite une bouffée d'excitation. De retour dans le quotidien sordide d'une association de défense du droit des femmes victimes de violences conjugales, elle déchanté aussitôt. La contradiction ne donne pourtant pas lieu à une opposition bêtassonne entre la lutte politique et la licence sexuelle. Simone n'est pas plus dogmatique dans les mots du droit que dans les choses de la chair. Sous forme de *coming-of-age* tardif, Règle 34 emprunte parfois des chemins de traverse, à l'instar de troublantes scènes érotiques où Simone joue avec son colocataire *queer* et sa partenaire de *self-defense*.

Dans la douceur d'un appartement décoré d'un dessin suggestif de Manara, le brouhaha théorique s'interrompt enfin pour laisser place à la découverte maladroite de la jouissance. Les trois amis se sourient, se tâtent, se pincent et se mordent comme des amoureux gourmands. Ils se surprennent parfois, et s'amusent souvent, y compris devant la webcam que Simone partage désormais avec eux. Dans une très jolie séquence de jeu, Simone et son compère (Lucas Andrade) s'essayent à la cruauté au moyen d'un verre brisé et d'un petit couteau à la lame aiguisée qu'ils font glisser lentement le long des somptueuses courbes du corps de la jeune femme. C'est alors que la longueur et la fixité des plans prend tout son sens.

Il ne s'agit plus de construire un dispositif théorique et de fabriquer artificiellement l'espace cinématographique d'un discours mais d'indexer la durée du plan sur le temps long de l'expérience sexuelle. Ce qui ressort avant tout de l'austérité de la mise en scène de Julia Murat, c'est que précisément les catégories, les binarités et les pétitions de principe n'ont qu'une valeur illusoire. C'est le sens profond de la fameuse règle 34 auquel le titre renvoie : si quelque chose existe, il y en a nécessairement une version pornographique répertoriée. Pourtant, selon la cinéaste, il semblerait que la seule règle érotique qui vaille soit la suspension des normes et la fluidité d'un désir qui change constamment d'objet.

Selon la cinéaste, il semblerait que la seule règle érotique qui vaille soit la suspension des normes et la fluidité d'un désir qui change constamment d'objet.

Simone parviendra-t-elle à reconnaître les contradictions de race, de classe et de genre dans sa vie intime et politique sans dissoudre le projet de transformation sociale auquel elle est passionnément dévouée ? Murat choisit-elle l'angle du portrait pour suggérer l'existence d'une myriade d'identités parcellaires ? La question reste ouverte et la fin du film ne donnera pas de réelle réponse. Au terme de son parcours, ou plutôt à l'aube d'une nouvelle ère, Simone attend fébrilement son amant virtuel auquel elle vient de donner rendez-vous chez elle et lui écrit : « La seule règle... c'est qu'il n'y a pas de règles ». Est-ce une révolte ? Non *Sire*, c'est une révolution.

Règle 34, un film de Julia Murat, avec Sol Miranda, Lucas Andrade. En salles le 7 juin.

29 mai 2023
Philippe Hugot

Critique / RÈGLE 34 : quand le sexe et les fantasmes deviennent politique



Savez-vous ce qu'est la règle 34, de laquelle le film de la réalisatrice brésilienne Júlia Murat tire son titre? Elle stipule que si quelque chose existe, il existe également de la pornographie à ce sujet.

Cela on l'apprend dans ce film qui avait remporté l'an passé le prestigieux Léopard d'Or au Festival International du film de Locarno et qu'on peut retrouver désormais en salles.

Très sulfureux, le long métrage suit l'histoire de Simone, une jeune femme de 23 ans qui étudie le droit pénal et défend les droits des femmes.

Pour en arriver là, Simone a su contrôler son désir. Mais elle va bientôt découvrir que ses propres intérêts sexuels l'entraînent dans un monde de violence et d'érotisme.

En effet, alors que le soir, elle se livre à son activité de "camgirl" contre de la monnaie virtuelle.

Et de nouvelles expériences vont amener l'héroïne à explorer encore plus en profondeur son côté sombre et ses désirs enfouis.



Règle 34 ou la plongée en eaux troubles dans l'intimité d'une jeune femme en quête d'un plaisir autant physique que militant, voire politique.

Simone va en effet s'exposer à des situations de plus en plus dangereuses, au nom de l'excitation sexuelle, mais aussi au nom de ses convictions de jeunes

femmes engagées contre des règles étatiques et juridiques qu'elle conteste vigoureusement, elle mais aussi ses camarades d'université les plus révoltés par les règles établies .

Dans Règle 34, le sexe devient une arme permettant de s'affranchir d'un système patriarcal colonial et injuste qui se croit au dessus de tout.

Le sexe comme un outil résolument politique ?

Question passionnante s'il en est, et le film, qui réussit à être théorique et sensuel, pose avec acuité la question de la construction de la citoyenneté dans un Brésil où l'extrémisme xénophobe et homophobe ainsi que l'autotiratisme moral ont pris les rênes du pouvoir.



RÈGLE 34 de Julia Murat, **sortira en salles le 7 juin prochain.**

Distributeur: Wayna Pitch



5 juin 2023
Bernard Gendreau

“Règle 34”. Un film de la brésilienne Júlia Murat audacieux et politique, Léopard d'or 2022 du festival de Locarno



Léopard d'or 2022 du festival de Locarno

Synopsis La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Note 3,5/5. Simone est une jeune femme noire qui finance ses études de droit en devenant **camgirl** la nuit, monnayant devant une webcam des attitudes sexuelles. Comme prise à son propre jeu, elle sera tentée par les jeux dangereux du sado masochisme. Il lui faudra alors gérer la contradiction entre le plaisir de son masochisme et sa lutte contre les violences faites aux femmes. Le film de Júlia Murat montre bien la progression de la lutte de Simone pour ne pas perdre le contrôle d'elle-même. Il s'attache aussi, en arrière plan, à montrer la **violence** de la société brésilienne et tout particulièrement son machisme, dont les femmes sont victimes.

Les scènes de sado masochisme sont à la limite de la provocation, c'est sans doute voulu. Mais Júlia Murat sait « doser » et son interprète Sol Miranda est remarquable.



Sol Miranda Règle 34

Júlia Murat

Verbatim de la réalisatrice Júlia Murat

Rule 34 est un film sur Simone, une jeune étudiante en droit passionnée par la défense des femmes en cas de violence physique. Une personne solitaire, qui a du mal à demander de l'aide malgré être entouré d'amis. Face aux difficultés, elle tient bon malgré les circonstances.

Ces deux caractéristiques sont liées au fait qu'elle est une femme dans un pays machiste comme le Brésil. Caractéristiques que je reconnais moi-même en moi.

Le machisme, bien qu'il m'ait affligé, n'a pas laissé beaucoup de traces visibles, grâce à la privilèges que j'ai la chance d'avoir. Mais la marque invisible laissée par ce sectarisme m'a transformé chez une personne résolue et inflexible. Apprendre à gérer le chauvinisme masculin en a fait très dur pour moi de demander de l'aide, de comprendre mes limites et d'assumer mes fragilités.

Dans son livre *King Kong Theory*, Virginie Despentes raconte comment elle a été violée alors qu'elle rentrait d'un concert en stop. Après le viol, elle a décidé de continuer à faire du stop, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'aller aux concerts. "Rien ne pourrait être pire que de rester dans ma chambre, loin des vivants, alors que tout se passait dehors », raconte-t-elle. j'ai eu des attitudes qui ne sont pas sans rappeler celles de Virginie à maintes reprises. Comme, par exemple, quand je rentrais seul à la maison à l'aube à Rio de Janeiro parce que c'était très important pour moi de ne pas limiter ma liberté dans mon propre ville natale. Même après avoir, plus d'une fois, été tenu sous la menace d'une arme pour être volé.

Tout cela a fait qu'aujourd'hui je peux aussi identifier la luxure avec la peur. Tout comme Simone. Pour devenir défenseur public Simone contrôlait son désir. Mais bientôt elle découvre la sienne les intérêts sexuels mènent à un monde de violence et d'érotisme. Quelque chose qui exige d'elle perdre le contrôle.

.....

Ce qui me motive le plus aujourd'hui, ce sont les débats sur le genre, la classe et la race qui se déroulent au Brésil. Et surtout, les discussions sur le décolonialisme tel qu'il est mis en avant par le mouvement noir, clarifier le système oppressif dans lequel nous sommes coincés (y compris ma propre compréhension de la façon dont je remplissent également un rôle oppressif). En même temps, il me semble que c'est une erreur quand l'humain les militants des droits, indispensables à la protection des minorités, usent de sanctions et criminalisant les attitudes face à des sujets tels que l'homophobie, le racisme ou la prostitution



Sol Miranda **Règle 34.** Júlia Murat

"Rule 34" est un film qui s'attache à construire des dialogues entre différentes identités, sans ce qui conduit à l'annulation des politiques identitaires. C'est un film **plein de questions** : comment traite-t-on des traditions de slavocratie dans notre société ? Est-il possible de parler de désir sans reproduire les traditions machistes qui ont joué pour construire ces envies ?

Est-il possible de **jouir** de la **violence** sans reproduire un système oppressif ? Est un système d'égalité droits sans la sélectivité du système pénal ? Est-il possible d'éduquer sans Châtiment? Simone fait partie de ces personnes perdues dans un monde plein de certitudes. Quelqu'un essaie de trouver dans un monde qui exige des réponses concrètes à tout – et dans lequel si peu place au doute.

Distribution

Sol Miranda	Simone
Lucas Andrade	Coyote
Lorena Comparato	Lucia

7 juin 2023
Emmanuel Le Gagne
Olivier Rossignot



Júlia Murat – « Règle 34 »

Par Emmanuel Le Gagne et Olivier ROSSIGNOT

Dans Nouveautés salles

Par : Julia Murat

Titre : Règle 34

Année : 07/06/2023

Tags cinéma brésilien, cinéma politique, Drame, pornographie

Récompensé à Locarno avec le Léopard d'or, *Règle 34*, œuvre très curieuse, à la fois charnelle et théorique, aborde de front un sujet sociétal qui parvient à tisser un véritable arc narratif entre deux pôles antinomiques, l'un appartenant à la sphère du privé et l'autre à celle du public. Pour étayer un début d'explication, référons-nous au titre. Qu'est-ce que la règle 34 ? Il s'agit d'une catégorie érotique ou pornographique qui suggère que sur n'importe quel sujet, il existe un équivalent pornographique. La maxime de cette règle est d'ailleurs « Si ça existe, il y a du porno à ce sujet ». Pour donner un exemple simple, les mangas destinés à la jeunesse se transforment en hentai dans leur version porno. Le film s'approprie cette notion en explorant deux univers distincts, qui par l'intermédiaire du protagoniste central, vont se recouper, ou du moins trouver une résonance sous la forme d'un miroir déformant et/ou inversé.



Simone est une étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes au sein même d'une société brésilienne oppressive. Rappelons-le, le film a été réalisé sous le gouvernement de Bolsonaro qui a instauré un régime d'extrême droite affichant clairement une nostalgie pour les dictatures

militaires et une absence de considération pour les droits des femmes et des homosexuels. Cette étudiante, qui n'est pas à une contradiction près, endosse la nuit le rôle d'une camp girl devant son ordinateur, moyen comme un autre de gagner sa vie.

Sauf que progressivement, elle va explorer ses propres penchants masochistes, ses fantasmes inavouables qu'elle va partager avec des clients peu recommandables, peut-être les mêmes qu'elle combat quotidiennement dans son action militante. La règle 34 s'applique au récit de manière très claire : là où existe une violence exercée sur les femmes dans la vie réelle cela se reproduit, même dans un cadre fantasmagorique, dans la pornographie.

Sans pudibonderie ni voyeurisme, *Règle 34* commence très fort avec une séquence frontale où Simone se masturbe plein cadre. La réalisatrice fuit la litote, n'évite pas la dimension sexuelle de son film, quitte à provoquer un malaise. Plus tard, Simone, très concentrée, assiste à un cours universitaire, analyse critique de la situation politique du pays. Júlia Murat a construit un personnage passionnant, qui malgré son jeune âge, a vécu. Simone a édifié une barrière entre deux espaces qui a permis de structurer sa personnalité. D'un côté, elle évolue à l'intérieur d'un environnement social sain, dans une dynamique d'ouverture et de contestation, et de l'autre côté, dans un espace intime, elle se laisse aller au vertige d'une sexualité trouble et sans tabou. Progressivement, Simone va repousser ses limites et faire voler en éclat cette fameuse barrière au point de se mettre en danger, physiquement et psychologiquement. En découvrant ses propres intérêts sexuels, elle s'immerge dans un monde de violence et d'érotisme qu'elle pensait maîtriser. Cette frontière poreuse s'applique au film qui démarre sous les auspices bons teints d'une analyse un peu démonstrative (et dans l'air du temps) de la société brésilienne à travers le prisme du sexe et de la politique pour dériver vers une sensation de vertige assumée par la réalisatrice, attirée par ce qu'elle voulait dénoncer au départ dans un lâcher-prise assez perturbant.



Copyright Wayna Pitch

Réflexion passionnante sur un pays patriarcal régi par une violence systémique, intégrée et acceptée par la majorité, victimes et bourreaux confondus, *Règle 34* est un film étonnant, dérangeant qui se refuse à toute forme de moralisme. La pornographie n'est pas pointée du doigt comme un fléau.

Son instrumentalisation est liée au système en place. Le porno extrême et potentiellement dangereux se niche au cœur d'une société qui fait de la violence même son programme politique. Le débat sur le consentement y est d'autant plus traité avec pertinence que l'angle adopté est singulier, et que cette ambiguïté autour de la violence de la sexualité consentie et recherchée constitue le reflet d'un chaos universel. Júlia Murat diffuse aussi l'idée que la nature humaine est complexe et qu'un individu équilibré, peut être attiré par ce qu'il combat tous les jours dans un cadre où des règles sont fixées. Entre la pulsion et la raison, un gouffre existe. Et c'est tout le mérite de la cinéaste de fouiller là où ça gratte, à travers la psyché de son héroïne, formidablement interprétée par l'étonnante Sol Miranda qui n'a pas froid aux yeux et se met littéralement à nu à l'écran au sens propre comme au figuré.

On se demande si la réalisatrice ne s'est pas rappelée du magnifique *A la recherche de Mister Goodbar* (1977) tant *Règle 34*, pourrait s'apparenter à sa relecture contemporaine de la descente aux enfers de Richard Brooks. Souvenons-nous, Diane Keaton y interprétait une enseignante pour enfants sourds le jour, se lançant dans une vie sexuelle débridée la nuit, de plus en plus dangereuse, jusqu'à l'inéluctable. On avait reproché à Brooks un regard puritain, alors que toute sa force était de tendre vers le libre-arbitre, de livrer une observation crue qui suivait le parcours de son héroïne, ne la lâchait pas, évitait le jugement mais montrait le danger. C'est exactement ce que fait la réalisatrice, qui respecte Simone et ses choix, la regarde évoluer, risquer de plonger en enfer, dans une tension croissante pour le spectateur, jusqu'à un dernier plan magistral. Car in fine, *Règle 34* laisse respirer la chair et le cœur ; son apparence didactique initiale est un leurre parfait, une induction en erreur. Júlia Murat fait de l'intime et du social deux constats contemporains qu'elle confronte, entremêle, entrechoque. *Règle 34* n'impose jamais de point de vue : elle nous met face à ce paradoxe et à nos propres contradictions – entre la peur et l'excitation, le rejet et l'attraction – dans une situation d'inconfort total. Cette absence de positionnement s'avère d'une grande intelligence car elle permet au spectateur d'être actif et acteur du film. De (se) questionner plutôt que de répondre. Eros et Thanatos s'y expriment avec fureur : plus Simone avance dans son parcours, plus transparaît une autre attraction qui trahit son mal être, sa difficulté d'appartenance au monde : une attraction pour la mort. Il ne s'agit plus seulement de plaisir et de souffrance, mais d'hésitation à disparaître.



Copyright Wayna Pitch

Ce film singulier et engagé, souffle le chaud et le froid à travers sa mise en scène cérébrale et sensuelle, privilégiant les couleurs chaudes et les plans fixes installant une véritable tension dramatique.

Pour information, il existe une petite série B inoffensive et moralisatrice sur une trame identique *Angel*, qui ne valait que pour son accroche : « Étudiante le jour, bonne p... la nuit ». Une accroche putassière qui collerait presque à *Règle 34* si l'on en évacuait l'essentiel.

(Brésil/2022) de Júlia Murat avec Sol Miranda, Lucas Andrade, Lorena Comparato

7 juin 2023
Nicolas Lepretre

Règle 34 aujourd'hui en salle. Notre avis sur ce film sur la liberté dans toutes ses expressions

La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.



Notre avis :

La chaleur va monter avec cet étonnant Règle 34 tout droit venu du Brésil et qui nous emmène dans un mix entre sexe et justice sur une femme pleine de liberté qui le jour tente d'aider d'autres femmes battues, violentées, rabaisées et le soir se montre à nue devant des inconnus pour de l'argent jusqu'à aller vers des pratiques BDSM.

Une femme aux deux visages mais toujours libre de ses choix, libre de sa sexualité débridée par moments et non genrée, libre dans ses relations, libre dans ses combats qu'elle mène. Ce choc entre deux mondes celui de la Justice et celui de la Provo, du laisser aller. Cela nous offre aussi des séquences assez improbables où l'héroïne révise ses cours de droits sur son petit bureau sur lequel trône un gode et sous une affiche très explicite.

Règle 34 est à la limite du documentaire avec des séquences très / trop réelles et des plans fixes centrés sur les personnages , leurs mouvements, leurs corps.

Le film ne juge pas et laisse le spectateur participer aux entretiens, aux procès, aux shows érotiques.

Il ne sombre pas non plus dans le voyeurisme pur et la vulgarité.

A noter aussi la très belle photographie.

Voilà un étonnant drame érotico-judiciaire portée par une jeune actrice pétillante.

4 juin 2023

Robin Miranda das Neves

Règle 34 : Asphyxie sociale



75e Festival international du film de Locarno

Léopard d'Or

Sortie le 7 juin 2023

Popularisée dans les années 2000, la « Règle 34 » stipule qu'un équivalent pornographique existe de tout sujet. Júlia Murat expérimente cette théorie autour du personnage de Simone (Sol Miranda), à la fois étudiante en droit afin de devenir défenseuse publique – chargée de fournir une assistance juridique aux Brésilien·ne·s dépourvu·e·s de moyens – et camgirl.

D'emblée, la cinéaste brésilienne annihile toute lecture morale ou conservatrice autour d'une pratique pornographique tarifée. Dès la séquence d'ouverture où elle se produit devant sa webcam, la jeune femme est présentée comme maîtresse de son désir et de son corps. La prostitution en ligne est présentée autant comme un territoire d'exploration que comme un moyen de revenus, sous les bruits des *tokens* dépensés par les internautes. À travers ses discussions virtuelles avec une autre camgirl Natalia (Isabela Mariotto), Simone se familiarise avec la culture *BDSM*. Elle intègre alors dans son vocabulaire sexuel les notions de douleur et de contrainte.



En appliquant la « Règle 34 » à la notion de violence notamment subie par les dominé·e·s, Júlia Murat propose une plongée percutante dans une société brésilienne post-Bolsonaro toujours gangrenée par un patriarcat particulièrement machiste. Cette violence parasite l'ensemble des pans de la vie de

Simone – comme elle le fait remarquer lors d'un dîner à un étudiant masculin – et prend différentes formes : structurelle (le cadre légal), physique (les femmes battues qu'elle défend), et maintenant érotique (le sadomasochisme). Dans **Règle 34**, le politique ne s'exprime paradoxalement pas dans le domaine juridique. Alors qu'elle se rhabille après une session, Simone ironise en précisant que son habit de défenseuse publique n'est pas un costume, sous-entendu pour exciter ses internautes encore en ligne.

Avec ce tailleur noir, elle invisibilise son corps pour le rendre conforme aux attentes puritaines de l'État. Pour symboliser cette rigidité des structures étatiques, Júlia Murat figure les cours de droit comme des joutes verbales, principalement en champ-contrechamp, mettant en valeur l'intellect des personnages – illustrant ainsi une séparation platonicienne révolue entre un corps impur et une *âme* pure. De la sorte, émerge l'hypocrite distance entre la réalité, économique et sociale, des défenseur·se·s et celle des défendu·e·s – en particulier autour de la prostitution.



Face à la rigidité de l'espace public, l'espace privé devient alors un véritable laboratoire d'expérimentations libertaires. C'est dans l'intime – délivré des codes sociaux dominants – que Júlia Murat propose des formes alternatives, autant cinématographiques que sociales, d'aimer et de

désirer. Aux côtés de Coyote (Lucas Andrade) et Lucia (Lorena Comparato), Simone réinvente son imaginaire amoureux et sexuel. Cette parenthèse hédoniste s'étiole au fur et à mesure que sa fascination pour le BDSM s'intensifie. La rupture idéologique entre Lucia et Simone se résume à cette sentence prononcée par cette dernière : « *désolé, si ma libido n'est pas assez politique pour toi* ». **Règle 34** questionne habilement l'ambivalence dans le désir des dominé·e·s de reproduire, dans un cadre sexuel, une violence s'exerçant sur leur propre corps. Est-ce reproduire les schémas de domination ou se les réapproprier ? La cinéaste brésilienne ne cherche pas à donner une réponse réductrice, mais à trouver le point de rupture où le fantasme devient purement soumission. Júlia Murat fait naître ce moment funeste où l'asphyxie érotique de Simone rejoindra celle sociale de la société brésilienne.

CONTRECHAMP

☆☆☆☆☆ – Chef d'Œuvre

7 juin 2023
Romain Deniau

RÈGLE 34



Récompensé du prestigieux « Léopard d'Or » (le grand prix) lors du Festival de Locarno de l'an passé, **Règle 34** de Júlia Murat est un film volontairement provocant dans son thème abordé.

« La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes. »

Le monde nébuleux des camgirls (et plus généralement des TDS) a toujours fasciné le grand public. Rumeurs, fantasmes ou simplement méconnaissance du milieu nourrissent l'imaginaire de bon nombre de gens, plus ou moins ouverts d'esprit. Dans *Règle 34* nous suivons le parcours d'une étudiante, Simone, qui est littéralement tiraillée entre deux mondes : le droit pénal et notamment la défense des droits des femmes, et son expérience de camgirl la nuit qui consiste à réaliser des actions sexuelles (et parfois BDSM) contre de l'argent mis majoritairement par des hommes.

C'est d'ailleurs le principal reproche que je fais à ce film. On en vient à se demander ce qu'est le message que souhaite nous transmettre Júlia Murat. Banaliser le travail du sexe et le normaliser au sein de notre société ? Ou montrer les dérives du sexe en ligne ? Je n'ai pas vraiment eu la réponse et c'est ce qui m'a clairement laissé sur ma faim. J'aurais préféré (mais c'est tout à fait personnel) une véritable prise de décision ou des conséquences sur le personnage principal, qu'elles soient favorables ou non, plutôt qu'une histoire « fleuve » sans début ni fin.



Côté réalisation, Júlia Murat (qui en est à son 3ème long métrage) propose une mise en scène efficace, une belle direction d'acteurs (de nombreuses scènes sont difficiles à tourner) et une belle photographie par instants.

Le casting est constitué majoritairement d'inconnus (ou presque), ce qui renforce le réalisme du récit qu'on nous propose, d'ailleurs Sol Miranda vole littéralement l'écran en une Simone criante de vérité.

Le cinéma Brésilien nous prouve encore qu'il est partie prenante du cinéma de société, tout à fait dans l'ère du temps et qui propose de véritables visions artistiques de notre monde. Júlia Murat est une réalisatrice à suivre tant chacun de ses films est différent du précédent.

CaptainSmoke lui attribue la note de

En bref

Règle 34 est un film sulfureux et bien réalisé, mais qui manque d'un message clair ce qui laissera les spectateurs dubitatifs.

5.5/10

8 novembre 2022

La rédaction

Wayna Pitch date le Léopard d'or 2022

La société de distribution gérée par Jonathan Musset prévoit *Règle 34* pour juin 2023.

La co-production franco-brésilienne réalisée par Julia Murat avait remporté la récompense suprême du Festival de Locarno en août dernier. Wayna Pitch, qui en a désormais acquis les droits pour la France, prévoit une sortie au 7 juin 2023.

D'ici là, *Règle 34* fera sa première française au Festival des 3 Continents à Nantes (18 au 27 novembre 2022) où il est présenté en compétition.

Le synopsis : La légendaire règle 34 d'internet stipule que "si quelque chose existe, alors il y en a une version porno". Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes...

Pour rappel, le premier long métrage de Julia Murat, *Historias*, a été distribué par Bodega Films en 2012.



7 juin 2023
Mathieu Alfonsi

La « règle 34 » : d'où vient ce concept lié au porno qui donne son nom à un film ?

Le film « Règle 34 », qui sort en salle ce mercredi 7 juin, reprend le nom d'une célèbre règle officieuse d'Internet, selon laquelle tous les sujets existants auraient leur équivalent pornographique.



CAPTURE D'ÉCRAN ALLOCINÉ

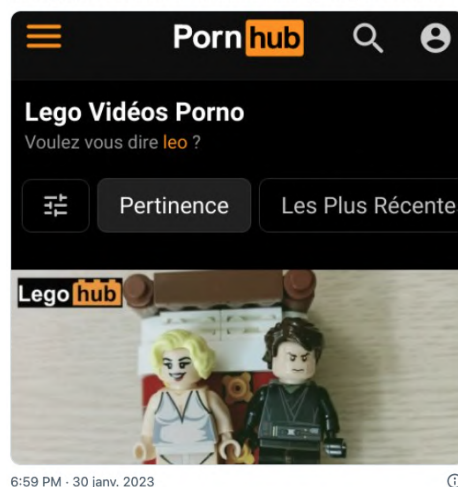
La règle 34 stipule qu'il y a un équivalent porno pour chaque chose qui existe.

CINEMA - *Règle 34*, c'est le titre d'un film franco brésilien, réalisé par Julia Murat, qui sort ce mercredi 7 juin 2023 dans les salles françaises. Ce nom vous interpelle ? C'est normal : la règle 34 est aussi l'une des plus fameuses règles officieuses d'Internet, qui stipule que « *si ça existe, il y a du porno à ce sujet.* »

Cette maxime, popularisée sur les forums dans les années 2000, a été inventée par Peter Morley-Souter dans une bande dessinée en ligne en 2004. Le Britannique avait été inspiré par la découverte d'un ouvrage érotique sur Calvin et Hobbes.

La règle 34 fait également partie des « *Rules of the Internet* », une liste de protocoles, de conventions et de phrases d'accroches populaires (le nombre est sujet à débat). Elle a été rédigée à l'origine sur le forum 4Chan, pour servir de guide à ceux qui s'identifiaient au groupe Anonymous, selon le site Know your meme. Les règles les plus populaires ont nourri la machine à mèmes d'Internet.

La règle 34 est communément utilisée pour créer ou désigner des images de fan art, représentant des personnes ou de sujet non érotique se livrant à des comportements sexuels - comme les aliens, des blocs du jeu Tetris ou encore deux poivrons qui font l'amour.



Même si on trouve de moins en moins de mèmes à son sujet, elle reste l'une des règles d'Internet les plus populaires avec... la règle 35, qui dit : « *S'il n'y a pas de pornographie sur ce sujet, il va bientôt y en avoir.* »

Tesla, Mario Kart, Zelda...

Selon un article du *Washington Post*, l'âge d'or de cette règle se situe dans la deuxième partie des années 2000. Avec le développement d'Internet, il existait « *une constellation de sites de niche de plus en plus nombreux, axés sur toutes les identités et tous les intérêts sexuels possibles et imaginables* ».

Une époque désormais révolue, à cause notamment du piratage informatique qui a frappé les petits créateurs de contenus, et de la centralisation des principaux sites pornographiques. Pornhub, Redtube et Youporn appartiennent tous à la société MindGeek. Et ces sites influencent grandement la manière dont nous consommons du porno, grâce aux différents tags et algorithmes. Ce qui atténue la visibilité des vidéos répondant aux kinks de chacun.

Pour autant, la règle 34 est encore loin d'être caduque. Il suffit de jeter un œil aux « *Pornhub Insights* », des études statistiques de la fréquentation du site à des moments ou sur des thèmes précis. Et on se rend très vite compte que les utilisateurs cherchent des vidéos sur les thèmes de Zelda, Mario Kart ou des voitures Tesla.

Pas sûr, en tout cas, que le film éponyme réponde aux fantasmes des fans de Tesla. *Règle 34* narre l'histoire de Simone, une étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Mais qui devient cam-girl une fois la nuit tombée, explorant ses fantasmes masochistes.

6 juin 2023

Vanessa Humphries

“Règle 34” : un film de la réalisatrice brésilienne Julia Murat au cinéma le 7 juin



La légendaire règle 34 d'Internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Intentions de la réalisatrice Julia Murat

Règle 34 est un film sur Simone, une jeune étudiante en droit, qui se passionne pour la défense des femmes dans les cas d'abus physiques. C'est une personne solitaire, qui a du mal à demander de l'aide malgré qu'elle soit entourée d'amis. En dépit des circonstances, elle tient bon.

Ces deux caractéristiques sont liées au fait qu'elle est une femme dans un pays patriarcal : le Brésil. Des caractéristiques que je reconnais aussi en moi. Le patriarcat, bien qu'il m'ait affligée, ne m'a pas beaucoup marquée, grâce aux privilèges que j'ai la chance d'avoir. Mais les traces invisibles qui perdurent, m'ont transformée en une personne résolue et inflexible. En apprenant à gérer le machisme, j'ai eu beaucoup de mal à demander de l'aide, à comprendre mes limites et à assumer mes fragilités.

Dans son livre *King Kong Theory*, Virginie Despentes raconte comment elle a été violée alors qu'elle rentrait d'un concert en stop. Après le viol, elle a décidé de continuer à faire du stop, parce qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'aller aux concerts. "Rien ne pouvait être pire que de rester dans ma chambre, loin de la vie, pendant que tout se passait à l'extérieur", dit-elle. J'ai souvent eu des attitudes semblables à celle de Virginie.

Comme, par exemple, lorsque je rentrais seule à l'aube à Rio de Janeiro, parce qu'il était très important pour moi de ne pas limiter ma liberté dans ma propre ville. Même après avoir été, plus d'une fois, menacée d'une arme à feu pour être volée.

Tout cela a fait qu'aujourd'hui, je peux aussi identifier la luxure à la peur. Tout comme Simone. Pour devenir avocate commis d'office, Simone a su contrôler son désir. Mais elle va bientôt découvrir que ses propres intérêts sexuels l'entraînent dans un monde de violence et d'érotisme. Quelque chose qui exige d'elle une perte de contrôle. Simone est l'une de ces personnes perdues dans un monde plein de certitudes. Quelqu'un qui essaie de se trouver dans un monde qui exige des réponses concrètes pour tout – et qui laisse si peu de place au doute.



Le film *Règle 34* a reçu le prestigieux Léopard d'Or au Festival International du film de Locarno 2022.

6 juin 2023
La rédaction

Règle 34 (Wayna Pitch) Nouveau long de Júlia Murat après Historias (2.9k).

La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.



6 juin 2023
Frédéric Bonfils

Règle 34 - Un voyage perturbant dans les abysses de l'Internet

Le dernier film de Julia Murat, intitulé "Règle 34", explore de manière complexe les thèmes de la sexualité, de la violence et de l'identité à travers le personnage de *Simone, une étudiante en droit qui mène une double vie en tant que militante contre les violences faites aux femmes le jour et camgirl la nuit.*

La réalisatrice **Julia Murat**, connue pour son style cinématographique unique et sa capacité à capturer l'essence de ses personnages, offre une performance visuelle saisissante qui nous plonge dans l'univers sombre et troublant de *Simone*, un personnage complexe et ambivalent.

Dans les profondeurs obscures d'Internet

Ce film nous permet d'explorer les dérives d'une jeunesse perdue au cœur d'un monde envahi par de nombreuses images explicitement sexuelles et facilement accessibles qui repousse les limites personnelles à la recherche de sensations fortes.

Le film soulève également des questions pertinentes sur l'accès facile et illimité à la pornographie sur Internet, ainsi que sur les conséquences psychologiques et émotionnelles de cette exposition constante à des contenus explicites. Il met en lumière la manière dont les jeunes peuvent se perdre dans ce flot incessant d'images sexuelles et sombrer dans des comportements autodestructeurs.

Cependant, malgré la pertinence et le caractère passionnant de ce sujet rare, le film peine à développer pleinement les motivations et les dilemmes internes de *Simone*. La juxtaposition entre ses cours de droit sur la protection des femmes et ses activités pornographiques a du mal à dépasser le côté superficiel et manque d'une véritable exploration qui aurait pu montrer les tensions et les contradictions qui en découlent.

Le film préfère se concentrer sur la représentation graphique de la sexualité. Les scènes de sexe, souvent difficiles à regarder et bien qu'elles soient destinées à choquer et à provoquer des réactions, deviennent finalement répétitives et perdent leur impact émotionnel. On aurait souhaité que le film explore davantage les conséquences psychologiques et sociales de la double vie de Simone, ainsi que les enjeux liés à la pornographie en ligne.

L'actrice **Sol Miranda** incarne *Simone* avec une présence magnétique et une authenticité remarquable. Sa performance naturelle et puissante permet aux spectateurs de s'attacher à un personnage profondément troublé et en quête d'identité. **Miranda** réussit à rendre crédible et émouvant le cheminement de *Simone*, malgré les lacunes du scénario.

Malgré ses défauts, "*Règle 34*" reste un film audacieux et provocant abordant des sujets sensibles et pertinents. **Julia Murat** continue d'expérimenter et de repousser les limites de la narration, offrant au public des perspectives uniques et suscitant une réflexion profonde sur la condition humaine et les dangers de l'exposition excessive à la pornographie en ligne.

Julia Murat possède un talent cinématographique et une vision artistique distincte. Sa capacité à créer des atmosphères captivantes et à diriger des performances authentiques est admirable, et "*Règle 34*" reste un film audacieux qui aborde avec courage des thèmes tabous.

"*Règle 34*" suscitera probablement des réactions contrastées. Certains le trouveront provocateur et stimulant, tandis que d'autres le jugeront superficiel et sensationnaliste. **Cependant, il ne fait aucun doute que ce film soulèvera des questions importantes sur la sexualité, l'identité et l'impact d'internet sur la société contemporaine.** Avis de Foudart **FF**

3 juin 2023
Alexis Ramirez

Règle 34 – Une double vie en discordance pour la lutte contre les violences faites aux femmes



Règle 34 : La légendaire règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Règle 34



C'est une réalisation de Júlia Murat. Elle a écrit le scénario avec Gabriel Bortolini et Gabriela Capello. **Ce drame brésilien sort le 7 juin 2023 au cinéma.**



Voix silencieuses

Règle 34 offre une critique bien articulée de la société brésilienne. Júlia Murat parvient brillamment à mettre en lumière les différentes formes que peut revêtir la violence à travers des témoignages bouleversants de femmes. En explorant les expériences qu'elles endurent, le film nous confronte à la réalité brutale de leur quotidien et nous rappelle les avancées qui restent à accomplir. Ce qui rend cette perspective encore plus pertinente, c'est l'observation minutieuse des comportements des étudiants en droits, représentant la future élite du pays, et ceux de la classe plus populaire qui expose leur situation. Ce contraste entre ces deux groupes sociaux souligne l'urgence d'une prise de conscience collective et met en évidence les inégalités profondément enracinées dans la société brésilienne.

L'éclipse du thème central

Bien que le thème initial de la protagoniste qui devient **camgirl** soit intéressant, la partie consacrée au sexe finit par prendre une place prédominante. Malheureusement, le film s'éloigne de son intrigue principale pour se concentrer excessivement sur le BDSM (Bondage, Domination, Soumission, Sado-Masochisme), ce qui détourne l'attention de la thématique centrale. Cette déviation nuit considérablement à l'intérêt global de l'œuvre.



Une performance solide

La performance de Sol Miranda est tout simplement remarquable. Elle livre une prestation solide qui témoigne de sa capacité à gérer les différents aspects de son personnage. Elle parvient à transmettre avec justesse les émotions complexes de son personnage. C'est indéniablement l'un des points forts du film.



1er juin 2023
Elise Remy

« Règle 34 », je dépasse aisément toutes les limites quand je commence...



Brillante étudiante en droit, Simone se spécialise dans la lutte contre les violences conjugales. En parallèle, l'activité de camgirl à laquelle elle s'adonne pour payer ses études l'incite à découvrir les pratiques BDSM...

La cinéaste brésilienne Julia Murat s'inscrit à merveille dans un élan de renouveau porté par le cinéma de son pays, qui en dépit de grandes difficultés économiques on se révèle depuis plusieurs années très vivace, en particulier en termes de représentation des personnes LGBT+ et de réflexion sur les rapports entre hommes et femmes et entre différentes communautés ethniques au sein du pays.

Dans le catalogue de son distributeur, Wayna Pitch, le film succède notamment à ceux d'Anita Rocha da Silvera, qui abordaient la nécessité d'une émancipation face à une emprise religieuse patriarcale, et on peut clairement considérer que *Règle 34* mène une réflexion cousine. On pense en particulier au cas le plus marquant auquel Simone, la protagoniste, est confrontée dans sa vie professionnelle. L'histoire d'un couple qui tente de régler ses problèmes et se retrouve pris en défaut par l'Église à cause de cela même. Il ne faut pas vraiment se fier au titre, *Règle 34*, la fameuse loi qui stipule que toute œuvre existante trouve son détournement pornographique sur Internet. En effet, il n'est pas tant question de pornographie au sens d'une industrie, comme on a pu le voir dans *Pleasure*, par exemple. S'il y a pornographie, elle est pratiquée seule et en live par Simone, en tant que camgirl. Une façon comme une autre pour elle de financer ses études de droit, qui fait finalement beaucoup plus penser au film de Jacques Audiard, *Les Olympiades*, qui pointait du doigt la réaction d'un amphi de droit face à une jeune femme identifiée comme camgirl dans ses rangs.

S'il n'y a pas d'industrie présentée à l'écran, il y a quand même un système. Un site qui fonctionne par un principe de jetons venant rémunérer la jeune femme qui se dénude et s'adonne à l'écran à des pratiques commandées dans le chat par ses abonnés. Un rapport de rémunération gamifié qui incite, sous son aspect ludique, celui de la roue de la fortune qu'on fait tourner à l'écran, à tout accepter sous l'effet de l'adrénaline, et à repousser ses limites.

Il est là, le vrai sujet du long-métrage, celui qui réussit soterrainement à relier les différentes séquences qui par ailleurs semblent parfois hasardeusement juxtaposées par un montage qui manque de liant. Quelles sont les limites acceptables dans un rapport humain, en particulier charnel ? Cette question, le personnage incarné par Sol Miranda l'éprouve et la travaille aussi bien dans sa vie professionnelle, dans son activité sexuelle rémunérée, dans sa pratique d'un sport de combat que dans sa vie privée, à la fois à travers des conversations avec une amie photographe spécialisée dans le BDSM et avec sa relation en trio avec deux de ses ami(e)s de la fac. Lucía comme Coyote semblent prendre plaisir aux expérimentations mais finissent par se heurter, l'une à des limites éthiques, l'autre à des limites plus émotionnelles après avoir recueilli les larmes de sa colocataire.

S'il soulève des questions intéressantes, comme le rapport entre engagement féministe et pratiques intimes, ou encore l'héritage d'une histoire marquée par la colonisation, le poids des normes religieuses, le racisme et une culture patriarcale, on aurait aimé que le film aille plus loin. Non pas tellement dans la représentation du BDSM à l'écran, qui reste tout à fait supportable cependant, que dans les conversations entre les personnages qui font émerger une réflexion qui semble ne pas aller au bout de ce qu'elle aurait pu être. En somme, une œuvre qui soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, qui pointe des sujets et tire des fils, mais qui, contrairement à son héroïne, ne dépasse jamais les limites.

6 juin 2023
François Cardinali

UNE PLONGÉE DANS LA SEXUALITÉ FÉMININE

SORTIES : MERCREDI 7 JUIN 2023



RÈGLE 34, DE JÚLIA MURAT - 1H40

AVEC SOL MIRANDA, LUCAS ANDRADE, LORENA COMPARATO

MON AVIS : 2 SUR 5



L'histoire ?

Selon une loi non écrite, la règle 34 d'internet stipule que si quelque chose existe, alors il y en a une version porno. Simone est étudiante en droit le jour, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes, et camgirl la nuit, explorant ses fantasmes masochistes.

Et alors ?

Léopard d'Or du meilleur film au festival de Locarno en 2022, cette *Règle 34* a tout pour faire réagir, tant

Júlia Murat a pris le parti difficile de décrire la sexualité féminine et l'assouvissement de certains fantasmes, tout en montrant une jeune femme très engagée pour lutter contre les violences faites aux femmes.

La cinéaste explique : « *Simone est quelqu'un qui essaie de repousser ses limites - toutes sortes de limites. toutes sortes de limites. J'ai donc décidé de faire un film sur quelqu'un qui essaie de repousser ses limites et, pour ce faire, j'ai décidé d'introduire le désir de violence. Mais je pensais que je le faisais parce que le désir de violence était une pulsion sur lequel j'avais aussi un énorme préjugé. Ma mère a été emprisonnée et torturée pendant la dictature au Brésil.* » Et Sol Miranda campe avec une grande conviction Simone qui se bat contre le système patriarcal dans cette histoire qui montre aussi comment Internet nous ouvre des horizons infinis tout en nous enfermant dans un univers numérique et tarifé.

UNE PLONGÉE DANS LA SEXUALITÉ FÉMININE

Pour autant *Règle 34*, malgré des qualités réelles de mise en scène, ne parvient pas à décoller et plusieurs séquences sombrent dans le voyeurisme. Était-il besoin de s'attarder autant sur les scènes sadomasochistes, le choix d'un lieu pour nous faire partager les émotions, les interrogations de Simone ? Ou de capter si longtemps une scène d'amour à trois ? Comme s'il fallait une dose de voyeurisme pour faire passer un « message » alors que les séquences diurnes, nettement plus sobres, présente le visage de l'étudiante en droit impliqué et engagé. Certains diront que la force du film vient de ce contraste entre le jour et la nuit. Ils provoquent aussi un sentiment de lourdeur, alors qu'il y a des pistes intéressantes comme celle de la salle de sport de combat.

On retrouve les mêmes réticences qu'avec *Jeune et Jolie* de François Ozon en 2013 avec ce récit qui n'en finit plus de durer, se répète et, finalement, devient ennuyeux. Un exercice de style qui apparaît finalement, presque gratuit.



7 juin 2023
Clémentine Guy

compte Instagram
presse nationale
audience : 9.3 K d'abonnements sur Instagram

amourcinemafr 25min

Film récompensé par un **Leopard d'or** au festival Locarno en 2022 qui se base sur la fameuse règle 34 selon laquelle toute chose qui existe, a aussi sa version porno. A travers le portrait d'une jeune future avocate qui vit ses fantasmes masochistes la nuit, la réalisatrice brésilienne Júlia Murat filme la vie avec fougue et intensité, questionnant à la fois la place de l'homme et de la femme dans les rapports humains, et le choix de pratiques sexuelles non conventionnelles. Un film brûlant qui pose la question de la liberté de pouvoir parfois choisir la violence quand elle est consentie. Un scénario emprunt de beaucoup de brutalité et d'originalité : merci à Júlia d'avoir osé!

Ajouter à votre story >



1er juin 2023
Chloé Blanckaert

compte instagram
presse nationale
audience : 5.3 K d'abonnements Instagram

DÉPASSER SES PRÉJUGÉS

3/9

Le jour, Simone étudie le droit et questionne en particulier les violences faites aux femmes. Le soir, elle est cam girl et s'initie petit à petit au B D S M. **Grand Prix du Festival de Locarno**, **RÈGLE 34** de la réalisatrice brésilienne Júlia Murat, est un film intense, complexe, dressant le portrait d'une femme en quête de liberté qui repousse ses limites et explore ses désirs. Interdit au moins de 16 ans, le film sort en salle le 7 juin.

